

**Les archives de la Radio Télévision Suisse d'hier
à demain : A l'ère du numérique et du
multimédia, quelles perspectives pour le service
Documentation et Archives et pour le métier de
documentaliste audiovisuel?**



Travail de Bachelor réalisé en vue de l'obtention du Bachelor HES

par :

Jennifer BRETAULT

Conseiller au travail de Bachelor :

Basma MAKHLOUF SHABOU, Professeure HES

Genève, le 15 juillet 2011

Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE)

Filière Information Documentaire

Déclaration

Ce travail de Bachelor est réalisé dans le cadre de l'examen final de la Haute école de gestion de Genève, en vue de l'obtention du titre de Bachelor HES de spécialiste en Information Documentaire. L'étudiante accepte, le cas échéant, la clause de confidentialité. L'utilisation des conclusions et recommandations formulées dans le travail de Bachelor, sans préjuger de leur valeur, n'engage ni la responsabilité de l'auteur, ni celle du conseiller au travail de Bachelor, du juré et de la HEG.

« J'atteste avoir réalisé seule le présent travail, sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie. »

Fait à Genève, le 15 juillet 2011

Jennifer Bretault

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont aidé à la réalisation de ce travail de bachelor :

Sophie Meyer et Patricia Herold, respectivement conseillère métier et cheffe de la cellule de numérisation à la RTS, mes mandantes, pour m'avoir communiqué la passion de leur métier, pour leur disponibilité et pour leur expertise ;

Basma Maklhouf Shabou, conseillère au travail de bachelor, pour la justesse de ses analyses, pour ses précieux conseils et pour sa bonne humeur communicative ;

Monsieur Andreas Kellerhals, directeur des Archives fédérales suisses et président de Memoriav, pour avoir accepté de juger ce travail ;

Les nombreux collaborateurs RTS et en particulier ceux avec lesquels je me suis plus longuement entretenue pour leur disponibilité, leur accueil, leurs précieux renseignements et partages d'expérience ;

David Gaumann et Sylvie Moser pour leur soutien sans failles.

Par ailleurs, comme ce travail de bachelor marque la fin de trois années passées à la HEG, je tiens également à remercier tous les professeurs pour tout ce qu'ils m'auront transmis et mes camarades qui ont illuminé ce campus.

Résumé

La révolution numérique portée par plusieurs technologies nées de la rencontre de l'audiovisuel, de l'informatique et des télécommunications bouscule le monde de l'audiovisuel. Au centre de nouveaux enjeux de pouvoir et économiques, les professionnels de l'audiovisuel composent aujourd'hui avec ces nouvelles technologies à la fois opportunes et complexes qui dérangent la dynamique jusqu'alors établie et les services de documentation audiovisuelle n'y échappent pas. Au cœur du passage au tout numérique et conscient des enjeux actuels, c'est dans ce contexte général que le service Documentation et Archives (D+A) de la Radio Télévision Suisse (RTS) a mandaté ce travail dont l'objectif est d'identifier les évolutions du métier de documentaliste audiovisuel et les missions émergentes de D+A dans ce contexte. Cette réflexion englobe le concept clé de valorisation des archives qui, notamment avec la publication d'archives sur internet, jouit d'une nouvelle ampleur dont l'expérience conduite dans le cadre du Projet Archives est un bel exemple.

Après avoir présenté de manière descriptive la RTS et le service D+A afin de définir au mieux le contexte institutionnel et de souligner le cadre de notre problématique, les pistes énoncées sont plus précisément abordées dans le second chapitre de ce travail qui se concentre sur les deux axes de l'étude : la valorisation des archives, plus particulièrement externe dont leur publication sur internet, et l'évolution des pratiques professionnelles des documentalistes audiovisuels en partie considérablement liée au concept précédent. Enfin, le dernier chapitre vise à définir plus concrètement les compétences et les aptitudes nécessaires à l'exercice du métier de documentaliste audiovisuel à la RTS en considérant les mutations en cours.

Ce travail démontre finalement que D+A est amené à jouer un rôle central de plus en plus intégré dans l'ensemble de la chaîne de production et qu'il a un certain nombre d'opportunités à saisir mais aussi des responsabilités à prendre. En parallèle, la visibilité des archives et leur potentiel de commercialisation s'accroît mais soulève aussi un certain nombre de questionnements.

Table des matières

Déclaration.....	i
Remerciements	ii
Résumé	iii
Table des matières.....	iv
Liste des Tableaux	vi
Liste des Figures.....	vi
Introduction générale	1
Quelques précisions terminologiques	4
1. Contexte institutionnel.....	6
1.1 La Radio Télévision Suisse (RTS)	6
1.2 Le service Documentation et Archives (D+A).....	7
1.2.1 Organisation	9
1.2.2 Missions et prestations	11
1.2.3 Politique documentaire	12
1.2.4 Outils et systèmes documentaires	13
1.2.5 Profil des documentalistes RTS	15
1.2.6 Projets de D+A	16
1.2.6.1 Le Projet Archives	17
1.2.6.2 Vers le tout numérique	22
2. Les enjeux et les défis de D+A	25
2.1 La valorisation des archives	25
2.1.1 Revue de la littérature.....	26
2.1.2 Etat des lieux	26
2.1.2.1 La diffusion d'archives sur le web pour le grand public	26
2.1.2.2 La commercialisation des archives	29
2.1.2.3 La notion de service public.....	30
2.1.3 Recommandations et perspectives	32
2.1.3.1 La diffusion d'archives sur le web : d'autres horizons.....	32
2.1.3.2 La commercialisation et la gestion des droits	35
2.1.3.3 La notion de service public en question	35
2.1.4 Conclusion.....	36
2.2 L'évolution des métiers de la documentation audiovisuelle	36
2.2.1 Revue de la littérature.....	36
2.2.2 Etat des lieux	41
2.2.2.1 Le catalogage et l'indexation.....	41
2.2.2.2 La webédition	42
2.2.2.3 L'autonomie des usagers	42
2.2.2.4 La gestion des flux numériques	43
2.2.2.5 La conservation du numérique	43
2.2.3 Recommandations et perspectives	43
2.2.3.1 Du catalogage et de l'indexation aux métadonnées et à l'éditorialisation	43

2.2.3.2	La webédition : vers une accréditation des documentalistes.....	45
2.2.3.3	De la formation à l'autonomie des usagers.....	45
2.2.3.4	La gestion des flux numériques : le documentaliste « media manager ».....	46
2.2.3.5	La conservation du numérique : un enjeu archivistique.....	46
2.2.4	<i>Conclusion</i>	47
3.	Des compétences pour relever ces défis	48
	Conclusion générale.....	52
	Bibliographie	53
	Annexe 1 Le profil professionnel des documentalistes RTS :	
	Questionnaire	55
	Annexe 2 Le profil professionnel des documentalistes RTS : Résultats du questionnaire.....	58

Liste des Tableaux

Tableau 1	Types de documents conservés et documentés par D+A.....	12
Tableau 2	Activités professionnelles de D+A : les documentalistes à l'ère du numérique et du multimédia	55

Liste des Figures

Figure 1	Organigramme du département Ressources & Développement.....	8
Figure 2	Organigramme fonctionnel de D+A	10
Figure 3	Copie d'écran de la page d'accueil du site des archives de la TSR.....	28
Figure 4	Capture d'écran de la chaîne de Radio-Canada sur Youtube.....	33
Figure 5	Capture d'écran de la page des archives de Radio-Canada sur Facebook	34

Introduction générale

Depuis le milieu des années 1990, la révolution numérique portée par plusieurs technologies nées de la rencontre de l'audiovisuel, de l'informatique et des télécommunications bouscule le monde de l'audiovisuel. Les chaînes de production et de diffusion sont numérisées et les médias audiovisuels ont désormais leur place sur internet. Plus qu'une simple transposition en ligne de leurs programmes, les offres multimédias des sociétés audiovisuelles sont aujourd'hui originales, conçues directement pour le web et parfois très ciblées. Internet est devenu un média à part entière que les sociétés de radiodiffusion et de télévision ne peuvent pas ignorer. Forcées de reconnaître que l'usage des médias sur internet en tout temps, en tout lieu et de plus en plus personnalisable s'impose comme un mode de consommation privilégié, leurs offres de diffusion en ligne se multiplient. Au centre de nouveaux enjeux de pouvoir et économiques, les professionnels de l'audiovisuel composent aujourd'hui avec ces nouvelles technologies à la fois opportunes et complexes qui dérangent la dynamique jusqu'alors établie et les services de documentation audiovisuelle n'y échappent pas.

Ainsi, traditionnellement, le secteur audiovisuel s'appuie sur une catégorisation des professions bien définie allant de la conception à la diffusion des programmes. En bout de chaîne, les documentalistes et les archivistes audiovisuels remplissent un rôle hautement stratégique quoique souvent mal reconnu, peut-être plus spécialement encore dans les entreprises médiatiques telles que les télévisions et les radios où ils occupent le terrain avec d'autres spécialistes de l'information comme les journalistes. La description et l'indexation des ressources sont communément au cœur de la profession. Généralement dans l'ombre, les documentalistes occupent ainsi la fonction de médiateur entre les sources d'informations et les utilisateurs. Cependant, le double bouleversement de l'avènement du numérique et du développement du multimédia brouille aujourd'hui les frontières professionnelles classiques de l'audiovisuel. Si tous les métiers du domaine sont concernés, ceux de la documentation, au demeurant touchée dans son ensemble par la question de l'identité professionnelle qui semble se reconstruire continuellement au gré des évolutions technologiques, le sont particulièrement. Alors que les archives audiovisuelles ont longtemps souffert de préjugés et de limitations souvent techniques comme les coûts de stockage ou les capacités de transmissions qui empêchaient le développement d'un marché des archives et leur utilisation par les chercheurs, ces difficultés sont désormais dépassées

et nous assistons à une explosion des usages (Lépinay, 2005, p. 414 ; Michel, 2009-2010) qui entraîne des opportunités pour les services de documentation audiovisuelle comme la publication d'archives sur le web et leur commercialisation mais qui expose aussi les professionnels à de nouveaux défis. La dématérialisation, l'accès direct au contenu, ou encore l'indexation automatique (ou semi-automatique) sont autant d'autres éléments nouveaux reposant sur la technologie numérique qui modifient considérablement les pratiques professionnelles des documentalistes et qui nécessitent le développement de nouvelles compétences, replaçant finalement la formation au centre des préoccupations (Boulogne, 2005). Il est à souligner, enfin, que ces profondes mutations font actuellement l'objet de nombreuses réflexions académiques.

Au cœur du passage au tout-numérique et conscient des enjeux actuels, c'est dans ce contexte général que le service Documentation et Archives (D+A) de la Radio Télévision Suisse (RTS), l'unité d'entreprise francophone de la société de diffusion SRG SSR qui regroupe depuis janvier 2010 la Télévision Suisse Romande (TSR) et la Radio Suisse Romande (RSR), a mandaté ce travail dont l'objectif est d'identifier les évolutions du métier de documentaliste audiovisuel et les missions émergentes de D+A dans ce contexte. Cette réflexion englobe le concept clé de valorisation des archives qui, avec la publication d'archives sur internet, jouit d'une nouvelle ampleur. Nous verrons aussi en quoi cette notion est étroitement liée à la question de l'évolution du métier de documentaliste et comment elle conduit le service à se repositionner. Ce travail est également l'occasion de revenir sur le Projet Archives de la TSR, un ambitieux programme de conservation et de numérisation des fonds anciens dont l'aspect visible est justement un site internet entièrement géré par D+A qui diffuse des extraits et des émissions complètes d'archives au grand public, ce gratuitement. La fin de la première phase de ce projet exemplaire et unique en Suisse coïncidant avec le début de ce mandat, il est effectivement opportun de retracer cette aventure et d'en souligner les impacts dans le cadre de notre problématique. Enfin, il faut noter que la convergence radio/TV (fusion RSR/TSR de janvier 2010) représente en elle-même un défi actuel de taille pour D+A désormais tri-média et que la radio est dans la mesure du possible considérée dans cette réflexion. Toutefois, cette convergence est trop récente pour qu'elle soit tout à fait établie du point de vue fonctionnel et comme ces deux médias ont leurs propres caractéristiques, leur propre histoire et dans la mesure où c'est la télévision qui est à l'origine du mandat, le travail est davantage orienté en conséquence et il laisse forcément des zones d'ombre.

Après avoir présenté de manière descriptive la RTS et le service D+A afin de définir au mieux le contexte institutionnel et de souligner le cadre de notre problématique, les pistes énoncées sont plus précisément abordées dans le second chapitre de ce travail qui se concentre sur les deux axes de l'étude : la valorisation des archives, plus particulièrement leur publication sur internet et leur commercialisation, et l'évolution du métier de documentaliste audiovisuel en partie considérablement liée au concept précédent. Enfin, le dernier chapitre vise à définir plus concrètement les compétences et les aptitudes nécessaires à l'exercice du métier de documentaliste en considérant les mutations en cours.

Ce travail s'appuie sur une revue de la littérature et sur des entretiens semi-dirigés mais aussi sur une certaine immersion dans le service D+A.

Quelques précisions terminologiques

Quelques notions de base qui seront utilisées tout au long de ce travail méritent un petit éclaircissement terminologique afin de contrer quelques possibles équivoques.

Le terme **numérique** « *qualifie un dispositif, système ou procédé délivrant un signal qui décrit les phénomènes étudiés de façon discontinue par rapport au temps au moyen de codes binaires (0 et 1). S'oppose à analogique.* »¹

Le **multimédia** est un « *ensemble de technologies et de supports intégrant des données numérisées d'origine diverse : textes, sons, images fixes, images animées... [...] Ce qui caractérise en effet un produit -ou une œuvre- multimédia, c'est l'intégration complète des sources diverses, la numérisation des données et des informations et la possibilité offerte par les logiciels d'interrogation de circuler à sa guise à l'intérieur du produit.* »²

La **documentation** désigne un « *ensemble des méthodes et des techniques de traitement systématique de documents ou d'informations, quel que soit leur support, mises en œuvre pour répondre aux besoins des usagers et incluant l'acquisition, le signalement, l'analyse documentaire, l'indexation, le stockage, la recherche, la diffusion de ces documents ou informations* »³.

Un **document audiovisuel** est un document « *[...] dont le contenu est soit sonore, soit visuel, soit un combinée des deux, quel qu'en soit le support. Il regroupe : les images fixes, les phonogrammes et les documents images animées. [...]* »⁴ Dans le cadre de mon travail, il sera plus spécifiquement question de documents télévisuels (images animées et son combinés) et radiophoniques (phonogrammes).

La notion d'**archives audiovisuelles** est plus difficile à appréhender car elle recouvre des réalités très différentes selon les services. Aussi, il convient de retenir ce que D+A entend par là. Dominique Prongué, historienne et documentaliste radio à la RTS, a proposé une définition des archives sonores de D+A que je propose d'étendre à l'ensemble des archives audiovisuelles de D+A :

1 BOULOGNE, Arlette (coord.). *Vocabulaire de la documentation*. Paris : ADBS. 2004. p. 175

2 CACALY, Serge et al. *Dictionnaire de l'information*. Paris : A. Colin. 2008. p. 173

3 BOULOGNE, Arlette (coord.). *Vocabulaire de la documentation*. Paris : ADBS. 2004. p. 87

4 BOULOGNE, Arlette (coord.). *Vocabulaire de la documentation*, Paris : ADBS. 2004. p. 81

« Un document [audiovisuel], dès sa diffusion à l'antenne, prend le statut d'archive s'il remplit les 4 conditions suivantes : 1. il est documenté de façon la plus exhaustive possible, 2. en vue d'une conservation à long terme, 3. par un service idoine, 4. pour une réutilisation prioritaire par les programmes.

Un document non diffusé devient une archive sous les mêmes conditions. »⁵

Enfin, même si D+A est présenté au premier chapitre, il est pertinent de relever une définition classique et générale d'un **service d'archives audiovisuelles ou de documentation audiovisuelle de radio et télédiffusion** :

« Ce type d'archives réunit essentiellement une sélection d'émissions de radio et/ou de télévision ainsi que des enregistrements commerciaux, à des fins de diffusion. Certaines sont des départements des sociétés de diffusion - des grands réseaux aux petites stations de radio publiques, d'autres sont plus ou moins indépendantes. Elles ont habituellement pour objet de fournir des ressources pour la production d'émission et l'exploitation commerciale et de gérer les actifs de la société. Elles assurent des services d'information, de duplication et autres à leurs clients - principalement internes - mais peuvent également être ouvertes au public. Leurs collections peuvent comporter aussi du matériel "brut" tel qu'interviews et bruitages, et du matériel auxiliaire tels que scénarios ou documentation d'émissions. »⁶

Le **documentaliste audiovisuel** est un professionnel maîtrisant les méthodes de la documentation qui travaille dans un service d'archives audiovisuelles ou de documentation audiovisuelle. Ici, ce terme est utilisé pour désigner plus restrictivement le documentaliste audiovisuel qui travaille au sein d'un service d'archives audiovisuelles ou de documentation audiovisuelle de radio et télédiffusion.

5 PRONGUE, Dominique. *Le hasard des archives ou les archives du hasard* [en ligne]. 2009. http://fr.memoriav.ch/dokument/newsevents/le_hasard_des_archives_prongue_rsr_2009.pdf (consulté le 26.06.2011)

6 EDMONDSON, Ray. *Philosophie et principes de l'archivistique audiovisuelle*. Paris : Unesco, 2004. p.26. C1/2004/WS/2

1. Contexte institutionnel

Avant d'exposer les enjeux, les défis et les perspectives de D+A dans un contexte général de changement caractérisé par l'avènement du numérique et le développement du multimédia tel qu'évoqué dans l'introduction, il est nécessaire de présenter ledit service et d'en comprendre le positionnement actuel d'autant plus que son organisation est bouleversée par la récente convergence radio/TV (ce qui en soi est d'ailleurs déjà un défi mais ce n'est pas le propos de cette étude). Par ailleurs, un service de documentation et d'archives comme celui de la RTS s'inscrit dans un contexte institutionnel qui détermine intimement ses activités. Ainsi, les missions et les objectifs de l'entreprise influencent directement les missions et les objectifs du service documentaire lui-même. Pour commencer, il s'avère donc judicieux de présenter également, en quelques lignes, la RTS.

1.1 La Radio Télévision Suisse (RTS)

Jusqu'en janvier 2010, la Télévision Suisse Romande (TSR) et la Radio Suisse Romande (RSR) étaient deux entreprises distinctes. Elles ont aujourd'hui fusionné sous le titre RTS afin de former une seule entité régionale-linguistique mais elles demeurent toujours sur deux sites différents, à Genève (TV) et à Lausanne (radio).

La RTS est une des cinq entreprises audiovisuelles médias appartenant au groupe suisse de télévision et de radiodiffusion SRG SSR. Elle développe ses programmes en langue française principalement destinés aux Suisses Romands sur quatre chaînes de radio (La 1ère, Espace 2, Couleur 3 et Option musique), deux chaînes de télévision (TSR1 et TSR2) et plusieurs plateformes interactives sur internet⁷ qui permettent d'accéder aux contenus en tout temps et en tout lieu. Bien que remplissant un mandat de service public reposant sur la Constitution fédérale (art. 93), la loi sur la radio et la télévision (LRTV), l'ordonnance sur la radio et la télévision ainsi que sur la concession⁸, la RTS s'inspire du droit des sociétés anonymes. Ses revenus proviennent majoritairement de la redevance (70%) mais aussi de ses activités commerciales (30%) comme la publicité et le sponsoring, la création et la vente de

7 Consulter la liste des plateformes interactives de la RTS sur sa page Multimédia : <http://www.rtsentreprise.ch/multimedia> (consulté le 19.06.2011)

8 La concession est un privilège accordé par l'État à une entreprise privée pour remplir un mandat de service public. Elle fixe des contraintes de qualité et cadre ainsi l'activité de l'entreprise. Elle donne donc des droits mais implique aussi certains devoirs.

produits dérivés ainsi que la vente de programmes et d'archives aux particuliers, aux institutions et aux professionnels de l'audiovisuel.

Dans le cadre de sa stratégie d'entreprise conforme au cadre juridique évoqué ci-dessus, la RTS poursuit quatre objectifs fondamentaux :

- Refléter la réalité suisse et romande en offrant un regard spécifique sur la Suisse francophone ;
- Proposer une offre de programmes respectant la diversité romande ;
- Rendre compte de la réalité des autres régions de Suisse et du monde ;
- Proposer une offre généraliste et accessible à tous.

Toutes les étapes de fabrication d'une production audiovisuelle, de la conception à la diffusion, peuvent être menées à l'interne. La chaîne de production et de diffusion de la télévision n'est que partiellement numérisée. En revanche, celle de la radio l'est entièrement mais de nombreux contenus anciens sont encore disponibles sur leur support analogue originel exclusivement. Aussi, tout comme bien d'autres sociétés de radiodiffusion et de télévision, la RTS évolue aujourd'hui entre deux mondes : celui de l'analogique dont elle souhaite (et le devrait un jour) s'affranchir et celui du numérique.

1.2 Le service Documentation et Archives (D+A)

« La RTS conserve une partie du matériel diffusé sur ses ondes et ses antennes depuis la fin des années 30 en radio (passage du direct à l'enregistrement, sur disque 78t) et dès 1954 en télévision (sur pellicule film 16mm). Ces fonds audiovisuels uniques en Suisse romande présentent, dans tous les domaines, la vision de la Suisse sur son histoire, son fonctionnement, ses personnalités, et le regard que la Suisse porte sur le monde. Une fresque inestimable en images et en sons, un patrimoine exceptionnel, qui est encore utilisé au quotidien dans les différents programmes de la RTS. »⁹

Le service Documentation et Archives de la RTS est en charge de la gestion et de la conservation de ce patrimoine d'une précieuse valeur tant de réutilisation par les programmes (l'actualité est précisément le plus grand consommateur d'images d'archives) que patrimoniale. La RTS n'a aucune obligation légale, pour l'instant, d'archiver ses productions au-delà de quatre mois (art. 20 LRTV) ou de les remettre à un organisme fédéral compétent selon le principe du dépôt légal audiovisuel tel qu'appliqué en France depuis 1995 déjà. Pourtant, tout comme les autres unités d'entreprise de la SSR SRG, la RTS a développé un service de documentation et d'archives parce qu'elle en retire un avantage patrimonial mais aussi économique.

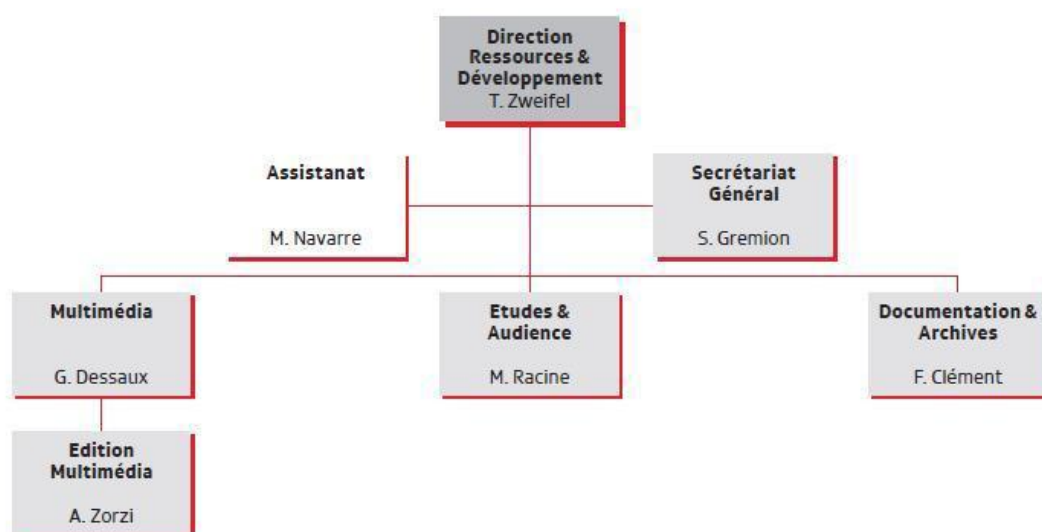
9 RTS. Archives. In *Site de la RTS* [en ligne] <http://www.rtsentreprise.ch/archives> (consulté le 19.06.2011)

Tout comme l'entreprise RTS, le service D+A est réparti sur les sites de Genève et de Lausanne. Il compte environ 70 collaborateurs (principalement des documentalistes) ainsi que 8 autres professionnels engagés par la FONSAT¹⁰ ou Memoriav¹¹ et regroupe les anciennes équipes de documentation et d'archives de la TSR et de la RSR qui, il faut bien le dire, n'avaient jamais réellement travaillé de pair avant la fusion de janvier 2010. Tant de par leur histoire, leurs missions, leur organisation, leur positionnement dans l'entreprise, leurs outils que par, fondamentalement, leurs compétences métier (documentation sonore d'une part et images animées d'autre part), ces équipes présentent des différences considérables qui ont rendu difficile une organisation convergente vers un seul service D+A néanmoins en cours d'établissement.

D+A est rattaché au département Ressources & Développement créé en 2010, tout comme le Multimédia et les Etudes & Audience.

Figure 1

Organigramme du département Ressources & Développement



Source : RTS (2011)

10 Il s'agit de la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR créée fin 2004 et constituée de la SRG SSR idée suisse, la RTSR, la TSR, Memoriav, la Loterie Romande et la Fondation Hans Wilsdorf.

11 Memoriav est l'association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse.

« Le département Ressources et Développement, créé lors de la fusion entre la radio et la télévision, est au cœur de la stratégie numérique de la RTS. Sa mission consiste à développer la mise à disposition des contenus de programme, anciens ou récents, à les rendre disponibles dans une forme adaptée sur les nouvelles plateformes, à les enrichir, à les compléter, à les livrer à l'échange communautaire et à les archiver.

Ces développements se fondent sur l'étude du comportement du public et de l'évolution de ses modes de consommation des médias. Le département pratique l'innovation en observant les nouveaux usages et en accompagnant l'évolution des technologies. Il développe également, dans la mesure du cadre établi, la valorisation commerciale des programmes produits par la RTS. » (RTS, 2011)

D+A se positionne dans le cadre des missions et des activités de ce département et se retrouve ainsi, lui aussi, au cœur de la stratégie numérique de la RTS à laquelle il doit dorénavant activement contribuer. Il se concentre aujourd'hui sur la production audiovisuelle propre de la RTS.

1.2.1 Organisation

Bien que toujours sur deux sites géographiques, D+A RTS est dorénavant un seul service avec une seule cheffe, un budget unique et une gestion centralisée des ressources et des prestations.

Les équipes de Genève et de Lausanne sont à l'origine organisées très différemment. A la radio, le service est composé de trois groupes selon les différents types de documentation : les archives sonores, la documentation sonore et la documentation écrite. A la télévision, le service est principalement structuré en trois pôles de compétences, dans une logique thématique indépendante du type de documentation : les pôles actualités, émissions et sports. Avec la convergence, il s'est évidemment avéré nécessaire de repenser une organisation dans le but d'un service D+A unique au niveau de l'ensemble de la RTS (radio et télévision). Le modèle d'une composition par pôles thématiques en harmonie avec les différentes thématiques des programmes radio et télévision, qui se regroupent, est privilégié pour le D+A désormais convergé.

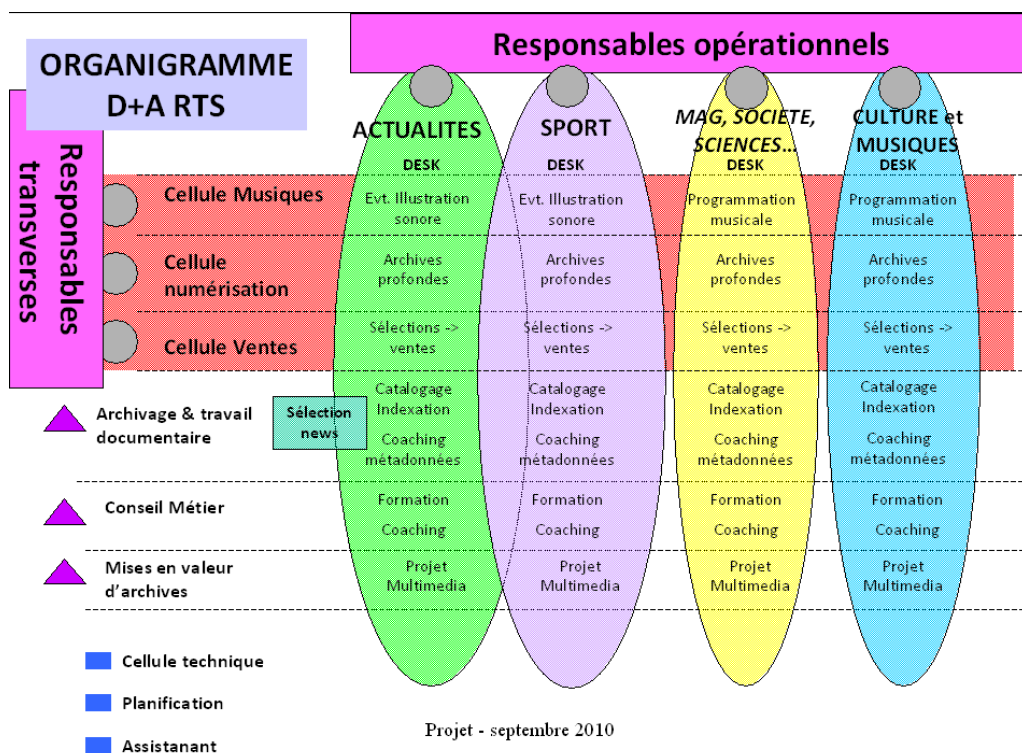
De manière plus approfondie, la nouvelle organisation de D+A est basée sur deux types d'approches, l'une opérationnelle et l'autre transverse. Il en résulte les caractéristiques organisationnelles suivantes :

- Quatre pôles thématiques correspondant aux différents domaines des programmes RTS que D+A sert : Actualités, Sport, Magazines/Sociétés et Culture/Musiques. Chaque pôle a un responsable. Cette organisation opérationnelle a pour objectif d'être plus proche des productions afin de les servir au mieux ;

- Un desk de référence polyvalent par site. A terme, avec la fin de la mise en place des pôles thématiques (qui dépend des programmes), les recherches seront affectées à ces pôles par domaine de compétences. Il s'agit toujours d'une volonté de se rapprocher des productions. Les activités de recherches spécifiques portant sur les Musiques seront l'apanage de Lausanne. La mise en place d'un desk virtuel pour les demandes n'émanant pas des programmes est alors envisagée ;
- Trois cellules de travail dont les projets et les activités traversent l'ensemble des pôles thématiques : Musiques (acquisitions musicales), Numérisation et Ventes (secteur commercial). Chaque cellule compte un chef de secteur ;
- Trois activités spécifiques qui touchent également les quatre pôles thématiques : l'Archivage et le travail documentaire (une chargée documentaire s'occupe du contrôle de qualité et assure la cohérence du traitement documentaire), le Conseil métier et la Mise en valeur d'archives ;
- Deux responsables techniques (cellule technique) qui participent à des projets en lien avec D+A conduits par les Opérations (le département en charge notamment des systèmes informatiques) comme à des projets transverses menés en interne.

Par ailleurs, deux autres activités liées davantage au fonctionnement d'un service qu'à la documentation font partie de D+A : la planification et l'assistantat.

Figure 2
Organigramme fonctionnel de D+A



Source : D+A (2010)

A la télévision, le service comprend également un desk magasin qui est chargé d'assurer la circulation des supports (prêts, préparation à la diffusion, traitement des demandes, etc.), le stockage des archives et de commander, gérer et distribuer le matériel vierge aux productions (rappelons que la chaîne de production et de diffusion n'est pas encore entièrement numérique). A la radio, les activités de prêt concernent les CD encore acquis par le service de documentation malgré l'offre numérique existante ainsi que la documentation écrite encore très utilisée (ce n'est pas le cas en télévision) et elles sont assurées par les documentalistes au desk correspondant.

1.2.2 Missions et prestations

D+A sert d'abord les programmes puis les autres services de la maison (vente, communication, etc.) et les autres entreprises SRG SSR. Le service assure également la valorisation du patrimoine RTS au-delà des productions et la vente de ces contenus aux clients externes.

La mission principale de D+A s'articule traditionnellement autour de deux axes :

- Assurer l'archivage de la production propre dans l'optique d'une rediffusion et/ou d'une réutilisation par les programmes ;
- Soutenir les programmes dans leurs recherches d'informations et de contenus audiovisuels.

Toutefois, les rôles essentiels de D+A tels que présentés actuellement sur le site internet de la RTS, plus prospectifs qu'assurément conformes à la réalité actuelle, traduisent déjà l'émergence de nouvelles missions dues au développement du numérique et du multimédia mais aussi à un effort de repositionnement du service sur lesquelles nous reviendrons plus en détails dans ce travail :

« *Les rôles essentiels du service D+A :*

- *Assurer la mise en archives de la production propre, radio, tv et online ;*
- *Mettre à disposition des programmes, en radio, en tv et pour le web, les contenus nécessaires à la création de nouvelles productions et jouer le rôle de conseil quant aux choix des contenus audiovisuels ;*
- *Soutenir les programmes dans les recherches d'informations (formation internet, accès bases de données spécifiques, etc.) et de contenus externes (news, production commerciale musicale, etc.) ;*
- *Mettre en valeur les archives sur les sites web de la RTS, en collaboration avec le département Multimédia, et en particulier sur le site des archives de la RTS ;*
- *Valoriser les contenus propres RTS dans des productions externes ou des partenariats;*

- *Répondre à des demandes d'achat de programmes et proposer des offres commerciales pour tous types de clients (privés, institutionnels, professionnels).* »¹²

Aussi, D+A adapte ses missions et ses prestations en fonction de la politique générale de la RTS, considérant aujourd'hui pleinement multimédia, et des besoins de ses utilisateurs. Une intégration renforcée dans les productions et une collaboration soutenue avec le multimédia sont plus que jamais souhaitées.

1.2.3 Politique documentaire

La politique documentaire de D+A définit ce qui est gardé (pour quels besoins ?) et comment les documents conservés sont traités (avec quels moyens ?). Une bonne politique documentaire vise à trouver un équilibre entre les besoins des utilisateurs et les ressources à disposition pour répondre à ces besoins afin d'optimiser l'efficacité du service. Elle cadre ainsi le travail des documentalistes.

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des types de documents conservés et documentés par D+A, à Genève et à Lausanne.

Tableau 1
Types de documents conservés et documentés par D+A

Radio	Télévision
Emissions parlé – Production propre	Emissions (au minimum la bande antennes et les sujets seuls, parfois différentes versions)
Musique - Production propre (enregistrements de concerts par exemple)	Images thématiques (images neutres issues des rushes pouvant être réutilisées, remontées)
Bruitage – Production propre	EVN – news (images d'actualité des télévisions du monde entier acquises via l'organisme international Eurovision)
Musique commerciale	
Parlé commercial	
Bruitage commercial	

Source : D+A (2011)

12 RTS. Archives. In *Site de la RTS* [en ligne] <http://www.rtsentreprise.ch/archives> (consulté le 19.06.2011)

Il arrive parfois que d'autres documents liés aux contenus soient conservés lorsqu'ils sont reçus comme des programmes d'antennes, des scripts, des programmes de concerts ou encore des pochettes et livrets de CD. Cela demeure cependant marginal.

Sur les deux sites, les productions externes (le son commercial et les EVN) font l'objet d'une sélection. Ce travail de sélection se fonde sur la connaissance des besoins des programmes et l'expérience, il nécessite une bonne perception des activités de l'entreprise dans son ensemble et de sa culture.

Concernant les productions propres, la télévision conserve et documente pour ainsi dire toutes ses productions d'images animées par souci de réutilisation (une réutilisation importante des images par les programmes est depuis longtemps constatée) mais également patrimonial (de lourdes pertes affectent aujourd'hui le patrimoine TSR à cause de négligences passées). Seules certaines exceptions échappent à cet archivage systématique, en particulier des émissions très répétitives pour lesquelles un échantillonnage est jugé suffisant. Pour se permettre de tout garder, la télévision a mis en place une politique de traitement documentaire sélectif et différencié dans sa finesse, du plus basique (signalement du document) au plus élaboré (description plan par plan), selon les types de documents et leur potentiel de réutilisation. A la radio, la politique documentaire est assez différente. Si toute la production propre musicale est conservée, elle met en œuvre une politique de quotas d'archivage pour la production des chaînes. Ces quotas sont discutés chaque année et cet exercice requière un bilan annuel. Cette sélection implique une part de responsabilité assumée par les documentalistes de la radio.

Enfin, deux stratégies sont actuellement en cours de définition pour l'archivage et le traitement documentaire de la production web (il s'agit également d'une production propre) et des photographies qui, avec le développement du multimédia, sont de plus en plus utilisées.

1.2.4 Outils et systèmes documentaires

D+A Genève et D+A Lausanne partagent des outils de recherches (externes comme par exemple les banques de données SMD, Lexis Nexis ou Factiva et internes) mais il n'a été ni possible ni même souhaitable de fournir un outil commun pour le travail documentaire bien que les deux dispositifs actuels reposent sur le même standard Dublin Core. En effet, l'outil de traitement des images animées Gesima et l'outil de traitement des documents sonores Siranau répondent à des besoins respectifs et spécifiques du traitement documentaire liés aux caractéristiques propres de chaque

média. Nonobstant, un outil de recherche commun pointant sur l'une et l'autre base de données est évidemment souhaité. Par ailleurs, ces outils documentaires sont aujourd'hui clairement liés aux outils de production et/ou de diffusion (Strada en télévision et STRIP/VIA en radio). La logique n'est alors pas la recherche d'unicité des systèmes mais leur interopérabilité et une intégration complète et efficiente de la documentation dans le processus global de production et de diffusion où les contenus sont désormais centraux est aujourd'hui une évolution certaine.

Cependant, ces outils au service du travail documentaire sont à l'heure actuelle lacunaires et D+A se trouve face à d'importants challenges techniques. Bien qu'utilisé depuis 1991 et obsolète, Gesima est encore aujourd'hui l'outil professionnel principal pour la recherche, le catalogage, l'indexation et le prêt des documents audiovisuels à la télévision. Il ne permet pas une gestion centralisée des différents contenus (images, sons, photos, déclaration de droits, documents annexes, etc.) et sa structure n'offre pas assez de finesse pour le traitement documentaire du fonds mais les documentalistes ont jusqu'ici su l'adapter avec astuce pour répondre à leurs besoins. Néanmoins et à l'ère du numérique, cet outil est aujourd'hui nettement trop dépassé et il est ainsi en passe d'être remplacé par Gico2D. En plus d'une gestion centralisée des contenus, ce nouveau système permettra une indexation plus fine correspondant davantage à la réalité des besoins et une gestion des droits jusqu'alors chaotique plus rigoureuse. Malheureusement, son implémentation qui requerra un accompagnement solide des collaborateurs est pour le moment retardée. Siranau (système intégré radio pour l'archivage numérique audio), l'équivalent pour le travail documentaire de Gesima en radio, a lui été conçu au début des années 2000 dans une volonté d'adéquation avec l'environnement numérique (stockage des fichiers numériques et accès direct aux contenus) mais il n'offre pas satisfaction non plus, tant pour son infrastructure que son ergonomie. De plus, Siranau n'a toujours pas d'interface utilisateurs contrairement à Gesima avec son équivalent Gesiweb qui favorise l'autonomie des usagers pour des requêtes simples. Aussi, plusieurs mandats de nature technique nécessitant l'intérêt et le soutien des Opérations pour leur expertise et leur vue d'ensemble des systèmes techniques RTS sont en cours pour pallier ces défaillances qui à l'ère du numérique, de la convergence et de l'évolution constante des systèmes se font vraiment ressentir, handicapant D+A dans son efficacité et faisant obstacle au développement de la qualité de ses prestations dont bénéficieraient pourtant pleinement les programmes.

En outre, le travail de description des documentalistes repose aussi sur des thésauri qui doivent être régulièrement alimentés et mis à jour. Bien que constitués des mêmes

corpus (descripteurs géographiques, matières, personnalités physiques et personnalités morales), chaque site travaille actuellement avec son propre thésaurus. Une convergence permettant une exploitation commune, y compris pour les mises à jour et les corrections ce qui arrangerait probablement un gain de temps sur ces activités, est envisagée pour l'avenir.

1.2.5 Profil des documentalistes RTS

Les documentalistes RTS doivent généralement et au minimum être au bénéfice d'un bachelor HES de Spécialiste en Information Documentaire ou d'un bachelor universitaire. Une excellente culture générale, une aisance rédactionnelle et une orthographe irréprochable sont requises. Une expérience d'un an minimum dans le domaine de la documentation ou une expérience équivalente est souhaitée. Les candidats sont ensuite sélectionnés sur concours. Après engagement, ils sont formés en interne aux spécificités du métier de documentaliste audiovisuel (images animées et son) et à l'utilisation des différents outils de travail.

Un questionnaire en ligne (voir l'annexe 1) a été soumis aux collaborateurs documentalistes de la RTS. L'objectif de cette petite prospection était d'affiner leur profil professionnel et de vérifier les hypothèses suivantes :

- Le niveau de formation des documentalistes est équivalent ou supérieur au bachelor (correspondant au premier diplôme de niveau universitaire, soit à 3 ans d'études supérieures dans un cursus universitaire ou, en Suisse, HES).
- La plupart des documentalistes ont une formation universitaire initiale dans une autre discipline et ont appris le métier de documentaliste soit avec une formation complémentaire soit « sur le tas ».
- Les documentalistes ont d'ordinaire un profil généraliste, souvent littéraire.

Cette enquête avait aussi le dessein de souligner la diversité des profils et les compétences multiples des documentalistes RTS au-delà de celles essentielles au travail documentaire de base (catalogage, analyse, description, indexation et recherches documentaires). Ces compétences additionnelles se traduisent tant dans leur parcours que dans leurs diverses activités professionnelles.

36 documentalistes RTS dont 19 de Genève (TV) et 17 de Lausanne (radio) ont répondu à cette enquête qui ne porte donc malheureusement pas sur la totalité des documentalistes du service (plus d'une cinquantaine). L'échantillonnage est toutefois représentatif. L'analyse et l'interprétation des résultats (voir le tableau des résultats à l'annexe 2) permettent d'identifier clairement certaines tendances.

Les conclusions suivantes se dégagent finalement de ce petit sondage :

- Sur les 36 répondants, 32 ont au minimum un niveau bachelor ou équivalent. Les documentalistes RTS ont souvent un master et leur niveau va jusqu'au doctorat.
- 29 des 36 répondants ont une formation initiale dans un autre domaine que celui de l'information documentaire. Parmi eux, 14 documentalistes ont appris leur métier « sur le tas », c'est-à-dire qu'ils n'ont ni une formation en information documentaire (de base ou complémentaire) ni une expérience professionnelle préalable significative dans le domaine de la documentation. Dans ce contexte, l'accueil et la formation des nouveaux collaborateurs demeure une préoccupation importante de D+A.
- Les domaines d'études universitaires les plus représentés parmi les documentalistes RTS ayant une formation universitaire complétée ou non d'une formation en information documentaire sont le domaine littéraire (Lettres/Histoire/Philosophie/Art) avec 13 répondants et celui des sciences sociales et politiques avec 9 répondants. Une excellente culture générale est une condition sine qua non à l'exercice du métier de documentaliste au sein de la RTS et ces disciplines y semblent effectivement particulièrement favorables.
- La plupart des documentalistes musicaux parmi les répondants ont une formation ou une expérience professionnelle avérée antérieure dans le domaine musical (3 sur 8 répondants documentalistes musicaux). Cet exemple illustre bien une hyperspécialisation des professionnels de la documentation parfois nécessaire ou du moins appréciable. Toutefois, mise à part cette exception les documentalistes RTS ont un profil plus généraliste et polyvalent.
- Les activités professionnelles des documentalistes RTS expérimentés (seniors ou référents) ne se limitent pas au travail documentaire de base mais sont étendues notamment à la formation (12 répondants) ou encore à la gestion de projet (7 répondants). La sélection fait aussi partie intégrante du travail des documentalistes.

En résumé, les hypothèses de départ se vérifient. Les documentalistes RTS ont un niveau élevé de formation, ils ont des parcours diversifiés mais ils ont en principe un profil généraliste. Leurs activités professionnelles ne se bornent pas aux activités documentaires de base (catalogage, analyse, description, indexation et recherches documentaires) et leurs compétences non plus.

1.2.6 Projets de D+A

Dans le cadre de ce travail, il ne s'agit pas d'énoncer tous les projets actuels du service D+A mais de souligner ceux qui concourent singulièrement à l'évolution du métier de documentaliste audiovisuel dans le contexte de la révolution numérique et du développement du multimédia. Deux projets, présentés ci-dessous, ont été relevés : le Projet Archives pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Télévision Suisse Romande et le dessein plus vaste encore du passage au tout numérique dans lequel il

s'inscrit, subdivisé lui-même en plusieurs projets. Ces deux projets majeurs nous conduisent à identifier deux phases cruciales par lesquelles passent les services de documentation audiovisuelle pour réussir leur transition dans le monde digital : la migration des supports anciens sur supports numériques, pour les sauvegarder mais aussi pour en favoriser l'accès, et la mise en place de processus intégrant la documentation au centre et non plus au bout de la chaîne de production adaptés à l'environnement numérique.

1.2.6.1 Le Projet Archives

Depuis le lancement officiel de la TSR en 1954, ses archives se chiffrent en dizaines de milliers d'heures et ne cessent de s'accroître. Ce sont autant d'heures du patrimoine audiovisuel romand qui auraient pu disparaître ou simplement tomber dans l'oubli sans la réalisation du Projet Archives et sans tous ceux qui ont contribué à sa réussite. Aussi, D+A est engagé depuis 2005 dans cette ambitieuse opération de sauvegarde des fonds anciens qui s'inscrit dans un dessein plus vaste encore : l'inévitable passage au numérique et le développement de l'offre multimédia. Confrontée à la dégradation et à l'obsolescence de ses nombreux supports comme dans bien d'autres télévisions du monde entier, la TSR devait réagir pour ne pas perdre ces fonds uniques d'une valeur inestimable à la fois patrimoniale et de réutilisation qui doivent au demeurant être diffusés pour vivre dans les mémoires. L'aspect visible de ce projet est d'ailleurs un site internet qui permet de visionner gratuitement des extraits et des émissions complètes d'archives. Mais qui se préoccupe de conserver et de valoriser des images d'hier quand l'important c'est de produire pour demain ? Retour sur un défi qui n'était pas gagné d'avance.

En 2002, au cours d'une opération de sauvegarde soutenue par Memoriav des quelques 134 heures du magazine d'information phare des années soixante *Continents sans visa*, de nombreux problèmes sont apparus sur les bandes son conduisant à une réévaluation de la gravité des dommages causés par le bien nommé syndrome du vinaigre. « Syndrome du vinaigre », le terme pourrait faire sourire s'il ne s'agissait pas du mal qui ronge les films du monde entier, empestant les locaux d'archives d'une odeur de vinaigre âcre et tenace provoquée par la production d'acide acétique. Il s'agit en effet d'un processus chimique irréversible de dégradation des films dont la base est composée d'acétate de cellulose, une matière organique qui se modifie au contact de l'humidité. Les bandes touchées, cassantes et torsadées, deviennent inutilisables. Les fonds de la TSR n'ont pas été épargnés, l'inadaptation

des locaux et des conditions de conservation ayant permis à l'humidité et à la chaleur de faire des ravages.

Dans son rapport de mai 2003 intitulé *Couleur vinaigre* (un titre qui annonce la couleur !), Didier Bufflier, expert mandaté pour déterminer l'état de santé des supports contaminés et leur influence sur les autres bandes encore saines dont des cassettes vidéo Betacam stockées dans le même local, conclue à l'urgence de sauver la collection et à la nécessité de revoir les conditions de conservation. Ses testes effectués sur les archives TSR supports 16mm et vidéo basés sur la méthodologie recommandée par l'Image Permanence Institute de Rochester (USA) dans son manuel *IPI Storage Guide for Acetate Film* de 1993 révèlent que tout le stock est contaminé, 50% des bobines étant dans un état particulièrement critique. Les bandes sepmags des années 1960 à 1965 sont les plus touchées et les bandes sons présentent les signes de dégradation les plus avancés. Quatre mois plus tard, une contre-expertise de l'Institut national de l'audiovisuel français (INA) sur les situations actuelle et future des archives de la TSR confirme les conclusions du rapport de Didier Bufflier et chiffre un plan systématique de sauvegarde des archives qui s'impose. Sans une intervention diligente, ce sont les émissions d'une période clé de la télévision suisse romande marquée par le cinéma vérité et la grande liberté des réalisateurs¹³ comme *Carrefour*, *Henri Guillemin présente* ou encore *Madame TV* qui sont vouées à disparaître, abandonnées à leur triste sort dans les dédales des sous-sols. Révélatrices d'une époque, elles sont la télévision d'hier, la mémoire collective d'aujourd'hui et une source d'information pour comprendre le passé demain encore d'une grande valeur pour la recherche. La situation est accablante. Il faut dire que la prise de conscience a été lente car, comme nous l'explique la responsable du Projet Archives Patricia Herold, « *il faut bien comprendre que la TSR n'a pas une vocation patrimoniale mais de production, dans ce contexte les archives ne sont pas privilégiées* ». En effet, le service D+A fait alors partie des Services Généraux, il est affilié aux programmes et sa mission traditionnelle s'articule autour de deux axes : d'une part assister les productions dans leurs recherches d'images et d'informations et d'autre part gérer le patrimoine constitué par les productions propres en vue d'une réutilisation ou d'une rediffusion afin de permettre une exploitation optimale des images et des sujets. Cela exige un important travail de catalogage, d'analyse, de description généralement plan par plan et d'indexation des images animées sur les productions récentes, mobilisant

13 TSR. Histoire de la TV en Suisse in Histoire de la TSR [en ligne] <http://www.histoiredelatsr.ch/tv-suisse> (consulté le 19.06.2011)

largement les moyens du service. Par ailleurs, il s'avère que seule une petite proportion des documents conservés est régulièrement demandée pour consultation et réutilisation. A force d'être demandés et réutilisés, notamment dans des programmes entièrement conçus autour des archives comme *Ça c'est de la télé* ou *Télénostalgie*, l'intérêt pour ces documents qui sont présents à la mémoire des utilisateurs s'entretient tout seul. De par l'intérêt qu'ils suscitent, ils sont aussi mieux documentés et leur potentiel de réutilisation s'en retrouve encore augmenté : c'est l'effet pervers de ce que nous pouvons qualifier de « sélection naturelle », les autres documents bien que potentiellement intéressants sombrent quant à eux rapidement dans l'oubli. Tirailé entre la sauvegarde et la production, entre la logique patrimoniale et économique, D+A doit défendre avec conviction son ambitieux projet qui ne répond donc pas directement aux besoins des programmes. Le soutien des autorités est en effet indispensable à sa réalisation et l'équipe de D+A emmenée par Françoise Clément, responsable du service, s'appliquera à l'obtenir avec énergie et détermination.

Face à cette campagne de sensibilisation et aux deux expertises qui soulignent que l'obsolescence des formats et l'accessibilité des contenus deviennent une priorité qui s'inscrit tout à fait dans le cadre du projet global de passage au tout numérique, la Direction mise devant le fait accompli ne peut toutefois que réagir. De plus, le 50^{ème} anniversaire de la TSR génère un contexte favorable à la reconnaissance des archives de la chaîne comme patrimoine culturel romand d'une très grande valeur dont l'équipe de D+A saura tirer profit. « *Sans le 50^{ème}, nous n'aurions sans doute pas pu le faire, cela a été une véritable opportunité que nous devons saisir* » confie Patricia Herold. A cette occasion, la réalisatrice Florence Fernex consacre un film intitulé *La TSR a 50 ans, les archives aussi !¹⁴* à ces images qui ont accompagné l'enfance et la jeunesse des téléspectateurs romands. Cette réalisation est un véritable plaidoyer pour la sauvegarde des archives de la TSR qui, jouant sur la corde sensible, alarme le grand public au sujet du phénomène du syndrome du vinaigre. En parallèle, un coffret de cinq DVD *Label TSR, 50 ans d'images: 1954-2004* contenant les moments les plus forts des images produites par la TSR depuis sa création est édité. L'engouement pour ces vieilles images chargées de souvenirs et d'histoire ne peut qu'être constaté, il y a une réelle volonté d'utiliser les archives qui sont pourtant en péril.

14 Voir un extrait du film de Florence Fernex sur le site des archives de la TSR : <http://archives.tsr.ch/dossier-projetarchives/projetarchives-fernex> (consulté le 19.06.2011)

Si le projet de sauvegarde des archives reçoit alors un accueil très attentif de la part de l'actuel directeur Gilles Marchand et si les consciences sont désormais mûres pour le soutenir, la TSR ne peut cependant pas assumer seule une charge financière qui s'élève à pas moins de 25 millions de francs. Aussi, le financement du Projet Archives est confié à la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR (FONSAT) créée à cette initiative en 2005 et présidée par Jean Cavadini. Le conseil de la fondation compte des représentants de la SRG SSR, la SSR romande (RTSR), la TSR, la Télévision Suisse Italienne (TSI) et du partenaire de longue date Memoriv. Les fonds dont dispose la TSR proviennent d'ailleurs essentiellement de ce dernier, de la SRG SSR et de la Loterie Romande. Le budget est alloué périodiquement d'année en année, ce qui a des conséquences directes sur la gestion du projet. Cette structure a également la responsabilité de visibilité et de recherche d'autres fonds auprès des partenaires éventuels. Le projet est dès lors réellement lancé.

Concrètement, le Projet Archives est élaboré sur la base du rapport commandé à l'INA qui préconise un plan de numérisation échelonné sur une période de 8 ans et d'un cahier des charges regroupant les exigences de la TSR. Il retient trois objectifs capitaux :

- La sauvegarde des contenus menacés par la dégradation des supports originaux ;
- Une amélioration des conditions d'accès aux contenus par la consultation de vidéos en ligne ;
- L'intégration des données documentaires complètes dans une base centrale.

Dans son ensemble, le Projet Archives considère ainsi la restauration des supports, la conservation à long terme et la mise en valeur des collections : l'expression « sauvegarde » prend alors toute son ampleur. Un plan d'action prévoyant le transfert des documents sur les nouveaux supports professionnels Beta magnétiques MPEG IMX est conçu. Deux phases sont identifiées, d'abord le transfert de 8'000 heures de films et autant de Maz 1 pouce puis le transfert sur des serveurs informatiques de 75'000 heures de programmes sur supports Beta SP également menacés. Cette opération qui se poursuivra jusqu'en 2012 se nomme l'encodage. Il s'agit de produire deux versions dématérialisées, l'une de faible résolution destinée à la consultation et l'autre de haute qualité vouée à la diffusion. A terme, les programmes copiés sur Beta magnétiques MPEG IMX lors de la première phase doivent aussi être transférés sur ces serveurs pour en faciliter l'exploitabilité. En parallèle, une base de données accessible via l'intranet mise au point en interne est alimentée. Bien qu'imparfaite,

Filmoweb permet à la fois de rechercher les supports des émissions archivées avant 1983 et d'assurer le suivi du travail accompli dans le cadre du Projet Archives. Finalement, une intégration des données documentaires concernant ces images et ces contenus ainsi que leur homogénéisation dans une base de données centrale plus performante que le système actuel est prévue (projet Gico2D). Avec l'avènement du numérique, le contenu l'emporte effectivement sur le support et son accès rapide et simplifié qui passe par une description précise est une préoccupation sérieuse de D+A.

Pour ce faire, une équipe de professionnels passionnés par ce défi d'envergure est constituée. C'est d'ailleurs l'occasion de souligner que des compétences rares et précieuses présentes en interne ont été sollicitées pour la conduite de ce projet. Des vérificateurs-restaurateurs films aux documentalistes en passant par les techniciens, les opérateurs vidéos spécialisés dans le contrôle d'images ou encore les encodeurs, tous les collaborateurs hautement qualifiés du Projet Archives se sont investis avec enthousiasme et dynamisme tout au long de la chaîne de sauvegarde et de numérisation. Il faut dire que l'entreprise est stimulante ! Redécouvrir des images longtemps enfouies, n'est-ce pas comme dévoiler un mystère ?

Depuis le 13 septembre 2005, le grand public a d'ailleurs lui aussi le plaisir de (re)découvrir un éventail de ces images du passé, proposées en basse résolution et adroitement mises en valeur sur le site internet des archives de la TSR grâce à un travail d'édition piloté par Claude Zurcher qui peut se féliciter du succès rencontré et compter sur son équipe de documentalistes qui, formés à la webédition, contribuent activement à cette réussite. Jusqu'ici, grâce au soutien de Memoriav, une petite sélection des archives télévisuelles romandes étaient ouvertes au public, consultables uniquement aux Archives fédérales et à la Bibliothèque nationale à Berne¹⁵. Dorénavant, tout un chacun peut explorer ces trésors de l'histoire en tout temps et en tout lieu. Ce site internet entièrement géré par D+A est une ambition initiale du projet, la diffusion publique des contenus sauvegardés étant une condition pour bénéficier du soutien de Memoriav qui s'engage pour la mise à disposition du patrimoine audiovisuel suisse. Il a volontairement été conçu selon les principes de base de la publication multimédia, il suit une ligne éditoriale qui lui est propre et il vise à susciter l'envie du public tout en lui apportant un éclairage sur des événements d'antan. Cette approche

15 La base de données Memobase, accessible via le site internet de Memoriav, réunit des fonds qui ont été catalogués, restaurés ou numérisés grâce au soutien de Memoriav. Tout un chacun a accès aux informations sur ce patrimoine mais les contenus, pour des questions de droits d'auteurs, sont accessibles seulement en streaming à des endroits et sur des postes de consultation prévus à cet effet. Memoriav.

originale, absolument inédite en Suisse, s'intègre parfaitement à la politique multimédia de la TSR qui diffuse déjà ses programmes récents sur internet. Aujourd'hui, comme nous l'avons vu, le service D+A fait d'ailleurs partie du département Ressources & Développement et il se positionne ainsi au cœur de la stratégie numérique et multimédia de la RTS qui accompagne les nouveaux usages des médias.

A l'heure du bilan, il faut ainsi relever la réussite opérationnelle du Projet Archives mais aussi ses impacts sur le service de documentation et le métier de documentaliste qui nous intéressent ici particulièrement. En décembre dernier, l'équipe du Projet Archives se réunissait pour fêter la fin de la première phase du projet et pour dire au revoir, non sans émotion, à une partie des collaborateurs engagés dans la restauration et la numérisation de quelques 5'000 heures d'émissions originellement sur film auxquelles s'ajoutent 4'600 heures sur support Maz 1 pouce. Si l'objectif fixé en 2005 sur la base du rapport de l'INA prévoyait 8'000 heures de programmes sur film à numériser, le chiffre effectif s'explique en grande partie par l'affinage de la sélection et l'élimination de doublons. L'équipe du Projet Archives a par ailleurs respecté les délais et l'enveloppe financière impartie. En outre, si le Projet Archives arrive au bout de son plan initial il n'est pas pour autant à «archiver». Il amène de nouvelles pistes à explorer pour le développement de D+A :

- Le site internet des archives qui s'enrichira prochainement de documents sonores exceptionnels provenant de la radio offre une visibilité nouvelle et accrue des productions anciennes RTS. Leur potentiel de consultation, de réutilisation mais aussi de commercialisation s'en retrouve fortement augmenté et les documentalistes doivent pouvoir répondre à ces besoins renforcés;
- Les documentalistes font aujourd'hui de la webédition. Ils se placent dorénavant aussi sur le terrain du multimédia jusqu'ici occupé par les journalistes et ils doivent conquérir leur légitimité dans cette activité.

Ces perspectives prometteuses ouvertes par le Projet Archives, qui s'étendent aujourd'hui à la radio, s'accompagnent d'autres mutations engagées à Genève comme à Lausanne par le passage au tout numérique.

1.2.6.2 Vers le tout numérique

Le passage au numérique est un défi majeur pour l'entreprise et pour les archives. Ces dernières, confrontées à la dégradation et à l'obsolescence des supports et de leurs moyens de lecture, ont compris que la numérisation était la seule issue possible pour sauvegarder les contenus RTS. En parallèle, pour répondre aux nouveaux modes de consommations des médias, la RTS développe ses activités autour des nouvelles technologies de l'information et de la communication et numérise son réseau de

production et de diffusion. Les archives doivent s'inscrire pleinement dans ce processus. Plusieurs projets conduits actuellement à la radio et à la TV sous la houlette de D+A sont destinés à répondre aux exigences mais aussi aux opportunités de l'environnement numérique que rencontre le service.

« Depuis plusieurs années, la RTS a entrepris de numériser ses fonds afin de les rendre directement accessibles pour les utilisateurs et d'en faciliter la mise en valeur sur le web. En plus de ses fonds internes, elle a reçu différents soutiens externes, notamment de Memoriav, de la Loterie Romande, la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR, l'Association Musique, Mémoire et Patrimoine, ainsi que d'autres partenaires. Ce processus de numérisation des fonds est très avancé en télévision ; il prendra encore plusieurs années en radio, où la production est annuellement bien plus importante, même si elle n'a pas été intégralement conservée. »¹⁶

Nous avons déjà évoqué le Projet Archives de la télévision qui s'avère particulièrement exemplaire pour la RTS et qui intègre désormais les archives de la radio et le service D+A dans les activités multimédia de l'entreprise mais d'autres projets en cours soutiennent cette transition du monde analogique au numérique. Ces projets concernent soit le processus de numérisation à proprement dit et la mise à jour des contenus sauvegardés, soit le développement des outils de gestion de contenus multimédias inscrivant ces derniers au centre de la chaîne de production et en permettant l'accès direct ainsi que différentes manipulations.

Concernant le premier volet, la direction de la RTS a donné son accord à la création d'une Cellule de numérisation présente sur les deux sites qui, à Genève, poursuit notamment les activités film et Maz 1 pouce conduites lors du Projet Archives. Certains collaborateurs du Projet Archives ont ainsi pu rester à la RTS et ils continuent de mettre à contribution leurs précieuses compétences dans le cadre de leurs nouvelles attributions. La Cellule de numérisation a pour objectifs la numérisation de 3'000 heures de films déjà copiés sur Beta SP dont la mauvaise qualité ne permet cependant pas une diffusion dans les standards actuels et le rattrapage du retard dans le catalogage des fichiers films numérisés. A Lausanne, elle poursuit les activités du projet de numérisation accélérées des archives NumA qui a eu lieu entre 2007 et 2009 et qui a débouché sur la numérisation de 22'000 heures de documents sonores. Malgré l'ampleur du travail accompli, il reste encore beaucoup d'archives sonores à numériser (environ 2/3) et un important travail de mise à jour du tiers déjà numérisé. Une des prochaines étapes aurait dû être l'ouverture des archives au public dans le

16 RTS. Archives. In *Site de la RTS* [en ligne] <http://www.rtsentreprise.ch/archives> (consulté le 19.06.2011)

cadre d'un projet préparé par la radio mais, en concordance avec la création de la RTS, ses archives seront finalement intégrées au site internet qui accueille déjà les archives télévisuelles. En outre, depuis 1995 de nombreux partenariats avec Memoriav ont permis, tant à la radio qu'à la télévision, la restauration et la numérisation de bon nombre de supports. D'autres partenariats ne sont pas à exclure pour l'avenir mais au regard de l'ampleur de la tâche, de l'autonomie de l'entreprise et des compétences accumulées en interne, le maintien d'une Cellule de numérisation D+A RTS paraît judicieux.

En ce qui concerne le développement des outils et leur intégration dans le processus global de travail, nous avons déjà abordé brièvement l'existence de ces projets au point 1.2.4 relatif aux outils et aux systèmes documentaires de D+A : Gico2D se fait malheureusement attendre et Siranau doit être revu. Le passage à des systèmes de gestion de contenus dont les fonctionnalités telles que l'acquisition, la numérisation, l'analyse, l'indexation, le stockage, la recherche, la navigation, l'édition, les modifications, la distribution et, enfin, la publication sont distribuées autour des contenus multimédias (images, sons, photos, documents écrits annexes, etc.) va transformer les archives en les plaçant au centre et non plus au bout de la chaîne de production. On qualifie communément ce processus de Media Asset Management (MAM) ou de Digital Media Asset Management (DMAM) pour en préciser la dimension numérique.

Ainsi, après la phase de numérisation des supports analogiques (ou migration), c'est la question de l'intégration de la documentation audiovisuelle dans le processus global de production qui se pose et, par extension, de la place des documentalistes dans la chaîne de production.

Ces systèmes, qui doivent être compatibles avec les systèmes de production et de diffusion existants, peuvent présenter de nombreux avantages du point de vue des documentalistes :

- L'acquisition automatique de métadonnées technique et de production et l'enrichissement des métadonnées tout au long de la chaîne ;
- L'accès direct aux contenus via leur consultation en ligne ;
- Un accès direct aux contenus à la recherche (l'utilisateur ne doit plus aller chercher le support) et une amélioration de la pertinence de cette dernière (grâce aux métadonnées) ;
- La production de nouveaux contenus ou l'éditorialisation reposant sur la ségmentation du document numérique et la diversité des usages ;

- Finalement, l'augmentation de la productivité (le plus difficile) et l'automatisation des tâches répétitives.¹⁷

Leur implémentation bouleversera bien entendu l'environnement de travail des documentalistes et D+A sait que ces derniers devront être accompagnés dans ce changement qui entraîne sont lot de défis et de craintes.

2. Les enjeux et les défis de D+A

Avec l'avènement du numérique et le développement du multimédia, deux notions se placent au centre des préoccupations des services de documentation audiovisuelle : la valorisation des archives qui, désormais fondée sur leur publication sur internet, prend une nouvelle dimension et l'évolution du métier de documentaliste audiovisuel touché de plein fouet par les mutations en cours.

2.1 La valorisation des archives

Lors d'une rencontre professionnelle fin 2010, les documentalistes des différentes unités d'entreprises de la SSR SRG relevaient que la valorisation fait depuis longtemps partie intégrante de la mission d'un service de documentation et d'archives. Il s'agit de donner à voir et de rendre disponibles des contenus et, de ce fait, le travail documentaire de base (catalogage, analyse, description et indexation) devrait être considéré comme un acte de valorisation dans le sens où c'est aussi de la qualité de ce travail que va dépendre l'accessibilité aux contenus.

Si la notion de valorisation des archives n'est pas nouvelle, l'avènement du numérique et le développement du multimédia lui confèrent cependant un nouveau souffle. Semblant désormais basée sur internet, la visibilité des archives RTS dépasse les murs internes de l'entreprise et lui ouvre dans la foulée des opportunités accrues de commercialisation. Dans ce contexte d'ouverture et technologiquement favorable, D+A a une carte à jouer pour développer ses activités de valorisation externes et les décliner en fonction des différents « nouveaux » destinataires de ses archives:

- Les autres médias qui sont autant de clients commerciaux potentiels pour acheter les perles et les « scoops » de la RTS. Dans ce cas la valorisation est une activité de promotion dans le but de la vente;
- Le grand public, soit les téléspectateurs ou les auditeurs (payeurs de la redevance) ou même plus largement les citoyens;

¹⁷ Note : Ces éléments ont été évoqués lors d'un cours dispensé à la HEG par Pietro Rezzonico, documentaliste RTS spécialiste de la question

- Les institutions non commerciales, les universités ou encore les écoles qui portent un intérêt historique, sociologique ou encore éducatif aux contenus audiovisuels RTS.

Ce chapitre fait ainsi le point sur la diffusion des archives sur internet à destination du grand public, sur leur commercialisation et, enfin, s'interroge sur la question du service public qui anime depuis longtemps D+A afin de mettre en perspective la notion de valorisation des archives autour de ces trois types de destinataires extérieurs à l'entreprise.

2.1.1 Revue de la littérature

La valorisation des archives semble désormais fondée sur leur publication sur internet : « *la diffusion sur le web des documents audiovisuels crée de nouvelles opportunités pour ouvrir les collections à un plus large public* » écrit Michel avant de citer de manière non exhaustive l'INA, la BBC et Radio-Canada (2009-2010 p.105). Hoog évoque les possibilités (ici en parlant de l'INA) illimitées en matière de diffusion une fois les archives numérisées (2008). Par ailleurs, si « *l'aspect commercial de la profession n'est pas une nouveauté [...] internet apporte des possibilités d'exposition sans précédents* » (Carnel, 2009). Si la notion de valorisation des archives n'est pas nouvelles, internet lui ouvre donc le champ de tous les possibles, quelque en soit l'usage dont le commercial, et l'idée est de transmettre les archives au plus grand monde. Les archives sortent de l'ombre. Du point de vue de la recherche, l'intérêt des chercheurs pour les sources audiovisuelles n'est pas nouveau mais Michel postule que la dématérialisation est une aubaine qui le renforce car les documents audiovisuels sont libérés de leurs lourdes contraintes de manipulations physiques et sont ainsi désormais encouragés à être consultés, sans frein (Michel, 2009-2010, 97-103).

2.1.2 Etat des lieux

Cet état des lieux expose les différentes activités de D+A en matière de valorisation des archives en fonction des différents destinataires évoqués plus haut. Il laisse donc de côté les activités de valorisation destinées aux programmes, les utilisateurs internes de D+A, pour se concentrer sur l'ouverture des archives, une dimension nouvelle portée par la technologie numérique et le multimédia.

2.1.2.1 La diffusion d'archives sur le web pour le grand public

Aujourd'hui, grâce au travail de l'équipe du Projet Archives qui a exhumé, restauré et numérisé des fonds anciens d'une valeur inestimable et au soutien de la FONSAT (voir le point 1.2.6.1), la RTS diffuse gratuitement et en streaming (sans téléchargement)

une sélection de plus de 5'000 documents issus de ses productions télévisuelles anciennes via le site internet des archives, entièrement géré par D+A. Ce site s'adresse au grand public, il a volontairement été conçu selon les principes de base de la publication multimédia inspirés de la presse papier et il suit une ligne éditoriale qui lui est propre, comme nous l'explique son responsable Claude Zurcher :

« [En 2005], je suis arrivé au Projet Archives sur la base d'un mandat consistant à concevoir un site internet pour valoriser le projet et les archives de la TSR qui commençaient à être numérisées, et pour en donner l'accès au public [...]. [Ce site] répond à une grille graphique et éditoriale inspirée du papier. Il y a un calibrage de la longueur des titres, des légendes ; il y a différents niveaux de lecture du texte selon que ce soit sur la page d'accueil ou sur le blog par exemple, dans la contextualisation des documents aussi. Il y a une maquette du site qui impose une certaine écriture [...]. Par ailleurs, bien que le web soit par essence dynamique, nous essayons de travailler dans une logique de publication définitive. Concernant l'écriture proprement dite, il s'agit ici d'un accompagnement à la compréhension des images : le texte se met en retrait par rapport aux documents de télévision originaux qui sont publiés, son but est d'inciter à la prise de connaissance des images. Expliquer le contenu et susciter l'envie de le regarder, c'est tout l'équilibre qu'on recherche [...]. Nous ne sommes pas non plus dans un descriptif de type documentaire, le texte est personnalisé. Nous ne faisons pas un répertoire d'archives, nous publions des contenus d'archives [...]. D'entrée, le site a d'ailleurs été conçu comme une publication en elle-même, c'est-à-dire qu'elle puise dans le fonds d'archives de la TSR mais pour devenir elle-même une publication [...]. Non seulement c'est plus intéressant pour les lecteurs, mais aussi pour notre propre travail. C'est une façon intellectuellement plus exigeante d'entrer dans les archives et il y a un aspect de réexploitation qui donne une touche plus intéressante pour le public, je crois, qu'une simple base de données consultable avec de vieilles images [...]. »¹⁸

Il ne s'agit donc pas de mettre des collections d'archives complètes sur internet mais d'en proposer une sélection non exhaustive savamment mise en valeur par un travail d'éditorialisation. Le site est organisé en plusieurs rubriques : *Coup de cœur*, *Personnalité*, *Un jour* ou encore *Perspectives* (qui met en lumière des archives en lien avec l'actualité) en sont des exemples. Régulièrement, un dossier est constitué de plusieurs extraits autour d'un sujet choisi par l'équipe au gré de ses envies mais aussi de ses découvertes. Une photo de présentation et une brève contextualisation invitent l'internaute à découvrir la vidéo et à replonger, le temps d'un visionnage, dans l'histoire. La navigation par collections d'émissions, thématiques, sujets ou via un index très sommaire n'est pas le point fort du site mais dans la mesure où il s'approche davantage comme un magazine l'accent n'a pas été mis sur les possibilités de recherches qui pourraient toutefois être développées à l'avenir (d'autant plus que les

¹⁸ Entretien avec Claude Zurcher, webmaster responsable du site des archives, le 14.04.2011

documentalistes en ont pleinement les compétences !). Une certaine interactivité est encouragée derrière le bouton *Votre avis* qui invite les visiteurs à laisser des commentaires sur ce qu'ils ont aimé ou non. Ils ont aussi l'opportunité de s'exprimer dans l'espace *Blog*, qui permet par ailleurs de revenir plus en détails sur une problématique en accordant une place plus importante au texte et donc au travail de rédaction.

Figure 3

Copie d'écran de la page d'accueil du site des archives de la TSR



Source : Site des archives de la TSR (13.07.2011)

Ce parti pris audacieux est inédit en Suisse et D+A peut se féliciter du succès rencontré démontré par le nombre de visites -en moyenne 117'860 visites mensuelles entre janvier et mai 2011- qui dépasse les frontières de la Suisse et les commentaires souvent élogieux des visiteurs. À l'heure du bilan le responsable est enthousiaste :

« A ma satisfaction, le site a bien vieilli. Il y a eu des développements liés aux avancées technologiques mais l'architecture reposant sur un dossier hebdomadaire et les diverses rubriques tient toujours. Le site a une réelle identité, une visibilité qui colle vraiment bien à la fois au contenu et aux attentes. Nous ne sommes pas dans la mode, ou très peu, privilégiant un regard « historique », avec du recul. A ce jour, 313 dossiers ont été mis en ligne et chaque semaine nous pouvons proposer un nouveau thème qui peut être une réaction à l'actualité. L'accident de Fukushima, par exemple, favorise la publication de documents liés au nucléaire en Suisse depuis 40 ans. Proposer des réflexions sur des thèmes d'actualité donne une mise en perspective qui est

toujours pertinente pour le public et pour la valorisation des archives d'autant plus que nous sommes dans la sensibilité du moment. »¹⁹

Les archives de la radio vont par ailleurs prochainement enrichir le site, ce qui représente un pas de plus vers la diffusion en ligne des archives. D+A a d'ores et déjà imaginé une stratégie afin de les mettre en valeur sur un site initialement pensé pour les archives télévisuelles uniquement et des documentalistes radio aujourd'hui intégrés à l'équipe du site préparent minutieusement leur mise en ligne.

2.1.2.2 La commercialisation des archives

Les activités de commercialisation sont assurées par la Cellule des ventes, rattachée à D+A depuis quelques temps alors que l'ancien service des ventes faisait partie du marketing et de la communication.

L'activité commerciale de D+A se décline en trois volets :

- La vente aux particuliers;
- La vente aux professionnels ;
- La mise à disposition institutionnelle.

La vente aux particuliers se limite aux particuliers qui n'utilisent pas internet ou qui s'intéressent à des contenus plus anciens puisque la RTS met en ligne ses productions récentes. Par conséquent, elle n'est pas vraiment rentable. La mise à disposition de contenus pour les institutions est une activité de visibilité et de communication dont il ne faut pas attendre de bénéfice financier. La vente aux professionnels ou « business to business » est la réelle activité rentable mais elle est limitée dans ses ressources.

Pour aborder la question de la valorisation à proprement dite, ce qui nous intéresse ici au niveau des activités commerciales, il faut souligner quelques points en particulier :

- Concernant la valorisation en ligne, le site des archives fonctionne comme une vitrine pour la commercialisation à laquelle fait régulièrement référence la Cellule des ventes, invitant les clients potentiels à le visiter. Le regain d'intérêt pour les archives est manifeste, les anciennes images se vendent (l'émission *Henri Guillemin présente* notamment). Cependant, les ventes ont aussi besoin de pouvoir valoriser les archives récentes et ce de manière internationale et dans l'optique de la commercialisation ;
- Le travail documentaire effectué sur les images ne correspond pas vraiment au besoin des ventes dans la mesure où il est effectué pour les besoins de réutilisation des programmes RTS ;

¹⁹ Entretien avec Claude Zurcher, webmaster responsable du site des archives, le 14.04.2011

- La gestion des droits jusqu'ici chaotique est un vrai problème pour le commercial.

Pour le moment, cette activité est donc loin d'être aussi rentable qu'elle pourrait l'être et il faut désormais compter avec une concurrence internationale dans ce domaine.

2.1.2.3 La notion de service public

Précédemment, nous avons déjà pu souligner que la RTS se situe à la croisée d'une entreprise privée (de par son fonctionnement et sa gestion) et d'un service public (de par son mandat et la nature non lucrative de son activité principale). Le service D+A vit de fait la même ambiguïté : ses archives uniques intéressent en toute légitimité des publics externes dont l'intérêt n'est pas personnel et la motivation non commerciale mais sa mission première demeure le service aux programmes et recentre ainsi l'activité de D+A et ses ressources au cœur de l'entreprise.

A l'occasion de partenariats « donnant-donnant » avec Memoriav, D+A a cependant déjà entrepris des actions qui ont abouti à la mise à disposition partielle du patrimoine RTS. Ces partenariats reposent sur une relation simple : dans le cadre de ses missions, Memoriav finance un projet et la RTS, partenaire, met une partie de son patrimoine à disposition du public. Ainsi, l'intégralité des documents de l'émission *TSR Continents sans visa « essentiellement de type politique et sociologique traitant de l'actualité nationale et internationale de 1959 à 1969 dont un certain nombre de sujets ont été tournés par de grands réalisateurs suisses, entre autres Soutter, Goretta, Tanner, Butler, Lagrange »*²⁰ est recherchable via Memobase et une copie Beta numérique est déposée aux Archives fédérales à Berne qui proposent également au public des copies de consultation sur support vidéo à visionner sur place. Du côté Radio, c'est dans le cadre du projet Mesures d'urgence radio portant sur ses documents les plus anciens qu'un partenariat avec Memoriav et la Phonothèque nationale a débouché sur le dépôt de disques originaux à la Bibliothèque nationale suisse à Berne, la mise à disposition de copies de consultation à la Phonothèque suisse à Lugano, l'intégration de la documentation sur FN Base et la possibilité de rechercher ces documents via Memobase.

« Ce fonds, enfin accessible aux chercheurs, permet de se faire une bonne idée de la diffusion de Radio Sottens durant cette période, et nous donne aussi de nombreuses informations sur la Suisse de l'époque. Cette source d'information

²⁰ Memoriav. *Projet Continents sans visa*. In : *Site de Memoriav* [en ligne]. Modifié en août 2004. <http://fr.memoriav.ch/html/fr/home/video/projets/f-proj-continentes.htm> (consulté le 07.07.2011)

prend sa place dans l'ensemble des sources nécessaires à la connaissance de notre histoire et nous démontre que l'information nous arrive aujourd'hui sur des supports de plus en plus diversifiés. Elle est une preuve de l'évolution rapide de notre société de communication. »²¹

De plus, d'autres opérations thématiques ont été menées avec des institutions publiques dont le Projet Jura en partenariat avec la Bibliothèque cantonale jurassienne, Mémoires d'ici, le Centre de documentation et de recherches du Jura Bernois et Memoriav (qui a d'ailleurs donné lieu à une publication de deux CD et un livre, une autre manière de valoriser les archives) et le Fonds patois avec la Médiathèque Valais à Martigny. Les projets en cours Patrimoine sonore Fribourgeois et pour la numérisation des archives sonores de l'Orchestre de la Suisse Romande manifestent la volonté de la radio de poursuivre des partenariats thématiques pour la numérisation et la mise à disposition de ses fonds. Par ailleurs, l'application Bergerac de la radio, bien qu'imparfaite, offre sur contrat un accès professionnel aux archives radiophoniques suisses romandes.

L'intérêt de la recherche principalement historique et sociologique pour les sources audiovisuelles est désormais avéré. Pourtant, en dehors des acquis des projets énumérés ci-dessus, les étudiants, les chercheurs et les institutionnels ne profitent pas encore de la diffusion extérieure et plus singulièrement en ligne des archives répondant aux exigences de la recherche²², c'est-à-dire qui puisse porter sur l'ensemble d'un fonds très bien documenté avec des outils de recherche adéquats. Pour eux, l'accès aux archives est encore très contraignant : il faut faire une demande écrite, justifier sa requête (pour les travaux d'étudiants les accords sont très restrictifs), se déplacer et finalement consulter les documents sur place avec la manipulation malaisée des supports et des appareils de lecture en prime et dans un environnement qui n'est pas toujours propice à la concentration. De plus, une contribution financière peut leur être demandée. Il faut évidemment noter que la RTS n'est pas un centre d'archives publiques et n'a donc pas les ressources nécessaires pour répondre facilement à ce type de demandes malgré l'intérêt manifesté.

²¹ Memoriav. *Projet Mesures d'urgence Radio : Radio-Genève et Radio-Lausanne*. In : *Site de Memoriav* [en ligne]. Modifié le 10.04.2002. <http://fr.memoriav.ch/html/fr/home/son/projets/f-proj-mduradio.htm> (consulté le 07.07.2011)

²² La question des besoins spécifiques de la recherche a été abordée lors d'entretiens avec Kurt Degeller, en tant que directeur de Memoriav, le 19 avril 2011 et Dominique Prongué, en qualité d'historienne, le 15 avril 2011

La révolution numérique et le développement du multimédia remettent aujourd'hui cette question au centre des préoccupations des services de documentation dans le sens où le document audiovisuel peut désormais être libéré de ses importantes contraintes physiques de manipulation, où sa mise en ligne affranchirait le service du besoin de disposer d'une importante structure pour accueillir les chercheurs et répondrait à une réelle attente de ce public de plus en plus habitué à pouvoir accéder aux ressources en tout temps et en tout lieu et, enfin, dans le sens où la numérisation de masse et le travail rétrospectif de traitement documentaire qui l'accompagne devrait permettre, à terme, l'accès facilité à des collections anciennes intégrales qui seraient alors exploitables et d'une valeur inestimable pour la recherche.

2.1.3 Recommandations et perspectives

La publication d'archives sur internet a encore de beaux jours devant elle mais à chaque destinataire il y a sa stratégie. Quelques pistes sont proposées.

2.1.3.1 La diffusion d'archives sur le web : d'autres horizons

Si le succès du site des archives est au rendez-vous et si nous pouvons prédire un second souffle positif avec l'intégration des fonds radio, il existe cependant bien d'autres modèles de diffusion en ligne susceptibles d'élargir la visibilité des archives auprès du grand public que D+A n'exploite pas, ou encore trop peu pour que cela soit significatif. Les modèles intéressants sont sans doute ceux qui reposent sur le web 2.0 parce qu'ils permettent une forte interactivité avec le public et une mise en réseau qui fait pleinement partie de l'usage d'internet aujourd'hui. Les plateformes de type communauté de partage de vidéos comme Youtube ou encore Dailymotion (avec laquelle l'INA a d'ailleurs établi un partenariat pour diffuser ses archives), pour ne citer que les plus populaires, reposent sur le web social et entrent donc dans cette logique. La télévision a déjà mis quelques vidéos d'archives sur Youtube mais elle s'est limitée en raison du manque de logo sur ses images, constatant que ses vidéos étaient dès lors « noyées » dans Youtube sans identité RTS²³. Il est cependant possible de créer une chaîne personnalisée qui permettrait d'identifier clairement l'appartenance des archives à la RTS, à l'image de celles de l'INA sur Dailymotion et de Radio-Canada sur Dailymotion et sur Youtube. Elles n'intègrent malheureusement pas à la fois les vidéos et les documents uniquement sonores tels que les documents radiophoniques mais elles demeurent à considérer pour élargir la visibilité des archives TV ce qui, sans être

²³ Entretien avec Claude Zurcher, webmaster responsable du site des archives, le 14.04.2011

une démarche conçue spécialement pour, pourrait d'ailleurs avoir une incidence positive sur les ventes de ses dernières puisque le lien entre visibilité et commercialisation est avéré. Facebook pourrait aussi être envisagé ; Radio-Canada et l'INA sont également présents sur ce réseau et suivis respectivement par plus de 3'000 et plus de 14'500 personnes. Via une page personnalisable, Facebook permet de communiquer n'importe quel contenu du site des archives en partageant le lien pointant vers celui-ci, conduisant donc finalement l'internaute sur les sites des archives (il n'est pas nécessaire de charger des documents directement sur Facebook). L'utilisation de Facebook étant courante tant pour des activités de loisirs que professionnelles (la RTS y est d'ailleurs présente pour communiquer son actualité), elle peut par ailleurs aussi potentiellement toucher les deux types de destinataires grand public et commerciaux.

Figure 4
Capture d'écran de la chaîne de Radio-Canada sur Youtube



Source : Chaîne Radio-Canada sur Youtube (15.07.2011)

Figure 5

Capture d'écran de la page des archives de Radio-Canada sur Facebook



Source : Page des archives de Radio-Canada sur Facebook (15.07.2011)

Il ne s'agit pas de faire de la publicité pour ces outils et il faut d'ailleurs souligner que les trois qui sont cités ne sont absolument pas exhaustifs mais bien de relever qu'ils sont aussi vecteurs d'archives sur le net et qu'il s'agit dès lors d'une piste pour D+A qui pourrait décider de se pencher sur la question, peut être en communion avec d'autres sites du Multimédia en ce qui concerne la création d'une chaîne vidéo sur Youtube, Dailymotion ou une autre plateforme. Une déclinaison du site adaptée au support mobile pourrait aussi répondre à un des usages actuels de consommation d'internet. La gestion et la coordination de la communication, ici de contenus d'archives, sur de multiples canaux et réseaux a donné naissance dans bien d'entreprises à la fonction de community manager. Cette activité pourrait compléter un jour celle de webédition des documentalistes à D+A.

Dans un premier temps, il est toutefois certain que le défi de l'intégration prochaine des documents radiophoniques sur le site des archives avec notamment la création d'une radio d'archives en continu demeure l'enjeu actuel et prioritaire concernant ce point.

2.1.3.2 La commercialisation et la gestion des droits

Nous avons précédemment cité trois défaillances : au niveau d'une valorisation en ligne propre et adaptée, d'une valorisation par le traitement documentaire et de la gestion des droits.

Concernant la valorisation en ligne, les besoins de la Cellule ventes sont spécifiques pour atteindre les clients potentiels. La plateforme professionnelle de vente et d'achat de contenu vidéo de l'Ina, InaMédiaPro, a été conçue en ce sens et devrait résoudre les problèmes liés aux difficultés d'accéder à un panel de clients international. Cependant, le marché des archives est concurrentiel et il paraît important, avant de se lancer, d'effectuer un travail de sélection d'archives qui y seront intégrées. Des travaux préparatoires sont en cours.

Du point de vue d'une valorisation par le traitement documentaire, pour que la Cellule puisse trouver les bons contenus à proposer, il est nécessaire de sensibiliser les documentalistes à cet usage afin qu'ils puissent détecter et signaler un document avec un potentiel de commercialisation. Celui-ci diffère principalement du potentiel de réutilisation pour les programmes de par son caractère international et non « trop suisse ». Grâce à l'éditorialisation, un concept davantage explicité ci-après, les documentalistes pourront créer des dossiers de contenus spécialement pour la vente.

A la télévision, la gestion des droits sera améliorée avec l'implémentation de Gico2D mais des zones d'ombres vont sans doute subsister pour les documents anciens qui n'ont pas été documentés. Si les documentalistes font des recherches ou préparent des dossiers à destination des ventes, il est nécessaire qu'ils soient également sensibilisés à cette problématique pour proposer des images exploitables aux ventes. Enfin, la possibilité de lier des documents écrits annexes de Gico2D sera certes utile pour les droits mais aussi, par exemple, pour les traductions que doivent souvent utiliser les ventes. Il faut donc également penser à les intégrer.

2.1.3.3 La notion de service public en question

Depuis longtemps animé par cette question, il est maintenant plus que jamais temps que D+A consacre une réflexion approfondie à ce sujet. La question de la gratuité est évidemment au centre de cette préoccupation surtout que, comme nous venons de le

voir, les archives ont une valeur commerciale et que les projets de valorisation ont un coût non négligeable pour la RTS. Dans la mesure où les exigences de la recherche sont très élevées du point de vue archivistique (notions de qualité des archives et d'intégrité des fonds) le pas pour l'investissement qu'il représente, même en partenariat, est peut-être aussi plus difficile à franchir. Maintenant qu'une grande partie des documents ont été numérisés et qu'il faut de toute façon travailler à leur traitement documentaire, condition pour toute action de valorisation, la possibilité d'aboutir à l'ouverture des archives est peut-être grandissante. Il reste que, pour l'instant en tout cas, c'est à la RTS qu'appartient le choix final.

2.1.4 Conclusion

Internet semble ouvrir des possibilités illimitées en matière de diffusion d'archives. Illimitées certes mais qui s'inscrivent chacune dans un dessein bien particulier, pour un usage précis. La démarche entreprise ne soulève alors pas les mêmes questions de départ et n'impose pas la même stratégie. De fait, enfin, elles sont tout à fait complémentaires. Le site des archives est du point de vue du grand public et pour le regain d'intérêt qu'il fait naître pour les archives une réussite complète en matière d'exemple de valorisation en ligne à laquelle un site conçu pour la recherche avec des collections entière et sans rééditorialisation serait tout à fait complémentaire. Le seul risque serait peut-être de s'éparpiller, il est donc aussi important de penser les liens entre les différents sites et de savoir pourquoi et comment telle diffusion existe. Une nouvelle fonction de gestion et de coordination des différentes activités de diffusion est alors appelée à émerger.

2.2 L'évolution des métiers de la documentation audiovisuelle

L'évolution des métiers de la documentation audiovisuelle à l'ère du numérique et du développement du multimédia est inévitable. Mais comment va-t-elle se manifester aux documentalistes ? Ce second chapitre en propose un tour d'horizon.

2.2.1 Revue de la littérature

Cette revue de la littérature a pour but de définir en quoi, concrètement, les activités professionnelles quotidiennes des documentalistes audiovisuels changent dans le dessein final de confronter les éléments de la littérature professionnelle à la réalité de D+A afin de lui proposer des pistes dans le cadre d'une réflexion personnalisée. Que deviennent les activités traditionnelles des documentalistes audiovisuels au sein des sociétés de radiodiffusion et de télévision ? A quelles nouvelles pratiques faut-il

s'attendre ? Quelles activités seront constitutives du quotidien professionnel des documentalistes RTS ?

La littérature portant sur l'évolution des métiers de la documentation audiovisuelle à l'ère du numérique n'est pas négligeable, ce qui prouve que la problématique est réelle, actuelle et qu'elle touche bon nombre d'institutions et de services. Il est tentant de commencer large en abordant la littérature consacrée à l'évolution du métier de spécialiste en information documentaire dans sa globalité qui fleurit dans les revues professionnelles et nourrit bien des études mais il apparaît très rapidement que le secteur audiovisuel connaît trop de spécificités et qu'il a sa propre littérature qui couvre notre problématique de manière vraiment adaptée. Le terme « documentaliste audiovisuel » recouvrant beaucoup de réalités différentes sur le terrain, il faut toutefois l'appréhender avec prudence.

Le e-dossier de l'INA consacré à l'évolution des métiers de l'audiovisuel (accessible en ligne) est un bon point de départ pour appréhender la question car il réunit les textes de plusieurs auteurs et il offre une vue plus globale de la situation en abordant l'évolution de l'ensemble des métiers de l'audiovisuel, ce qui nous permet finalement de mettre en perspective la documentation dans un contexte plus général. Carnel met en garde qu' « *il est vain de décrire de manière exhaustive l'ensemble des modifications que connaît la profession* », suggérant ainsi combien elles sont nombreuses et complexes. Essayons donc de faire au mieux.

Les causes de ces mutations professionnelles

Très schématiquement, les causes sont le numérique suivi du développement du multimédia : « *après une période marquée par l'informatisation des outils, est arrivée celle des documents numériques suivie par l'avènement du web multimédia* » (Boulogne, 2006, p. 421). Plus précisément, elles sont tant imputées à la nature même du document numérique (Michel, 2009-2010) qu'aux nouvelles fonctionnalités qui lui sont, du coup et avec le développement des outils, applicables (Lépinay, 2005). Le changement de processus qui fait que la documentation se trouve au centre de la chaîne et non plus au bout joue également un rôle considérable. Par extension, le documentaliste « *ne peut [en effet] plus être celui qui, en bout de chaîne, recueille les documents et les analyse, des compétences doivent être mises en œuvre dès le tournage et jusqu'à la diffusion et à l'archivage* » (Lépinay, 2005, p.419).

Un premier effet : le bouleversement des frontières traditionnelles de l'audiovisuel

Faure dresse une liste des grandes filières traditionnelles de l'audiovisuel allant de la conception à la diffusion. La filière patrimoine qui comprend les documentalistes est alors reléguée au bout de cette liste. Il relève toutefois que les frontières entre les diverses fonctions de l'audiovisuel s'effacent aujourd'hui et que « *les profils professionnels généralistes et pluri-compétents sont valorisés* » bien qu'à côté « *des spécialisations de haute technicité émergent dans les nouvelles technologies numériques* ». Lépinay évoque également ce rapprochement entre les différents métiers de l'audiovisuel en citant une expérience de la chaîne M6 qui constate plus précisément que les limites entre les professions de monteur, de documentaliste et de journaliste sont bouleversées (p.419, 2005). Le Diberder exprime aussi clairement que « *pour [lui], le travail des journalistes et des documentalistes a tendance à se rapprocher dans l'univers du numérique* » (2009). Carnel souligne la même tendance : « *le documentaliste audiovisuel voit son champ du possible s'ouvrir vers des missions dévolues précédemment aux seuls journalistes, monteurs, techniciens, commerciaux, ...* » (2009).

L'indexation et les métadonnées : le documentaliste-éditeur

Boulogne interroge explicitement : « *En quoi la numérisation de l'image et du son va-t-elle modifier l'activité documentaire ?* ». Après avoir exposé que le « *la tendance du numérique est de fragmenter et de recomposer* », elle aborde la question du point de vue documentaire qui « *tend maintenant à reconfigurer l'origine pour l'usage au lieu de rendre compte de l'origine du document dans les termes de l'usage* ». Aussi, il est nécessaire de développer à la fois des modèles d'indexation et des modèles d'usages, l'indexation dépendant maintenant de l'usage qu'on veut faire du contenu. En se concentrant sur le contenu culturel, le travail du documentaliste est davantage interprétatif. De l'indexation il passe à l'éditorialisation et plusieurs corps de métiers peuvent y contribuer, les compétences documentaires permettant au final « *une recontextualisation fidèle utilisant le patrimoine tout en les respectant* » évitant ainsi ce qu'elle appelle une « *recontextualisation amnésique* » oublieuse du contexte originel. Cette notion du documentaliste-éditeur est tout à fait récurrente dans la littérature abordée. Bachimont en propose une définition et soulève la problématique de rupture entre la ressource et le document d'origine :

« L'éditorialisation est le processus consistant à enrôler des ressources pour les intégrer dans une nouvelle publication. Sortant de la logique purement documentaire, l'éditorialisation est une exploitation des contenus se fondant sur la recherche d'information mais ne s'y limitant pas. L'éditorialisation est la conclusion logique de processus de numérisation des contenus. Cependant, elle a tendance à rompre le lien existant entre la ressource et son document d'origine, introduisant une rupture entre la nouvelle production et les documents sur lesquels elle se fonde. »

Michel affirme que *« l'archiviste est amené à générer plus d'information connexe, à faire des compilations, publier des images issues du document, etc. »* pour faciliter le travail des journalistes ou de la publication (2009-2010, p. 104). Dans son texte qui centre la problématique sur la documentation audiovisuelle d'une société de programme télévisé, Carnel propose un tour d'horizon des pistes évoquées par les professionnels eux-mêmes pour finalement présenter l'aspect rédactionnel, soit la conception de produits et de services spécifiques plus ou moins directement exploitables pour valoriser ses collections audiovisuelles en interne ou en externe, comme le nouvel eldorado du métier. Enfin, Predriault, spécialiste de la question de l'évolution des métiers chez France 3, évoque lui aussi la conception de produits documentaires regroupant l'audiovisuel et l'écrit. Il précise qu' *« il existe, en outre, une exigence éditoriale lorsqu'on souhaite mettre des informations, quelle que soit leur nature, à disposition du public. Une extension du métier de documentaliste est alors possible, orientée vers l'édition des documents »* (2009).

Dans ce contexte, la traçabilité des archives est un enjeu patrimonial incontournable qui couplée à des méthodes marketing pourrait d'ailleurs aider D+A à mieux comprendre les usages des archives et ainsi à concevoir des produits éditoriaux bien adaptés sur anticipation.

Du point de vue des métadonnées qui, dans l'environnement numérique, s'enrichissent tout au long de la chaîne de production et font ainsi intervenir d'autres acteurs que les documentalistes, le rôle de ces derniers est redéfini comme un rôle de contrôle d'une part et patrimonial d'autre part (Agirreazaldegi, 2008, p. 53 ; Noordegraaf, 2010).

Concernant l'indexation automatique, les fantasmes de l'industrie informatique et les craintes des documentalistes (Gros, 2005, p.383) ont laissé place à la réalité documentaire : l'intervention humaine est toujours nécessaire pour rendre compte de la dimension perceptive et sémantique des contenus (Gouet-Brunet, 2010, p.46), l'indexation ne peut qu'être semi-automatique et elle est efficace sur de grands volumes de données uniquement (Gros, 2005, p.391).

L'autonomie des usagers

En documentation, « *la tendance générale est plus encore que de faire, d'enseigner comment faire puis coacher les réalisations, afin de sécuriser et professionnaliser l'autonomie que les utilisateurs prendront de toute façon* » (Stiller, 2010, p. 19). Dans l'environnement numérique, plusieurs éléments concourent en effet à l'autonomie des usagers comme l'accès direct aux contenus (en vidéo avec un système de vignettes qui permet de repérer les plans significatifs) ou encore la possibilité d'accéder à la vidéo avec un langage plus naturel. Il suggère alors que l'activité des documentalistes se recentre sur la sélection (Carnel, 2009). Du point de vue de la recherche, cette autonomie grandissante des utilisateurs fait que les services de documentation reçoivent moins de demandes simples. En revanche, les demandes complexes ne diminuent pas (Agirreazaldegi, 2008, p. 51).

De la manutention à la gestion de flux

C'est encore Carnel qui évoque cette piste : les documentalistes pourraient « *endosser l'habit d'aiguilleurs de flux* », soit des gestionnaires de flux internes, entrants ou sortants suivant là où ils se trouvent dans la chaîne (Carnel, 2009). Il apparaît par ailleurs évident que les manipulations sur les supports analogiques, très contraignantes aussi pour le documentaliste, vont en revanche se limiter avec la dématérialisation.

Du point de vue de la préservation

Au niveau de la préservation, il faut aussi soulever certaines questions même si du point de vue métier les choses sont encore floues. Bachimont identifie les enjeux et les tendances actuels :

« La mémoire numérique est fragile. Confrontée à des supports dont on maîtrise encore mal le vieillissement, formulée dans des formats logiques de codage dont l'évolution s'accélère sans cesse, exprimant des connaissances dont l'intelligibilité est relative à un contexte culturel et cognitif volatile et protéiforme, la mémoire numérique pose des problèmes inédits qu'une intelligence de la conservation doit aborder. Gageons que les conservateurs du numérique sauront l'acquiescer et la mobiliser en dialoguant avec les ingénieurs de la préservation pour le plus grand bien des institutions et organisations qui feront et devront faire appel à eux. » (2008)

Michel se penche aussi sur la question, pointant l'instabilité des systèmes, la problématique des coûts sur le long terme et la croissance accélérée des contenus donc de la masse à gérer. (2009-2010, p.106-109)

2.2.2 Etat des lieux

Cet état des lieux a pour but de cerner le métier de D+A aujourd'hui par rapports aux activités amenées à muter d'après ce qui apparaît dans la littérature. Où en est D+A par rapport aux tendances qui se dessinent ?

2.2.2.1 Le catalogage et l'indexation

La description et l'indexation sont indéniablement le cœur du métier de documentaliste audiovisuel. Cette tâche spécifique dont ils ont l'apanage mobilise d'ailleurs la nette majorité de leur temps. A la télévision particulièrement, le travail d'analyse structuré sur trois niveaux (la description, le résumé conceptuel et la valeur symbolique ou illustrative), la description généralement plan par plan et les nombreuses subtilités de la grammaire de l'image rendent cette activité spécialement complexe. Sachant que l'archivage de la production propre est quasi systématique à Genève (voir le point 1.2.3), nous pouvons imaginer l'ampleur du travail pour les documentalistes RTS. Ainsi, en 2009 la Télévision Suisse Romande a diffusé 2'703 heures de programmes de production propre et D+A Genève a consacré 11'000 heures à les documenter (catalogage et analyse documentaire). En d'autres termes et après un bref calcul, une heure de diffusion exige en moyenne quatre heures de traitement documentaire ! Concernant les documents sonores, la tâche semble en comparaison moins pesante quoique considérable aussi. En effet, la même année D+A Lausanne a archivé 5'726 heures de programmes parlés et musicaux propres (bien que la radio diffuse davantage de programmes que la télévision rappelons que tout n'est pas archivé, voir point 1.2.3) pour près de 7'000 heures de travail documentaire. Une heure de diffusion nécessite ainsi un peu plus d'une heure de traitement documentaire. Si la radio avait conservé toute sa production propre de 2009, soit 10'767 heures, D+A Lausanne aurait consacré près de 13'000 heures à les documenter. L'application d'une politique de quotas d'archivage basée sur la sélection permet donc de soulager en partie les documentalistes RTS du traitement documentaire mais à quel prix ? Le patrimoine RTS est amputé de certaines de ses productions et la sélection est un exercice ardu, il est effectivement très compliqué de savoir ce qui de diffusé aujourd'hui aura de l'importance demain : le déroulement d'un évènement à priori anodin ou le développement d'une carrière, par exemple, sont difficilement prédictibles.

En outre, si cette activité gourmande de ressources est la base du métier de documentaliste que seuls eux peuvent assurer et si elle est absolument essentielle pour permettre la recherche de contenus et pour répondre ainsi aux besoins des utilisateurs, il s'agit d'un travail de l'ombre (back office) dont ces derniers n'ont que très

rarement conscience. Les documentalistes semblent ne pas avoir la reconnaissance escomptée pour cette pratique et il peut en découler une certaine frustration.

2.2.2.2 La webédition

Autour du site des archives, géré par D+A, les documentalistes RTS sont encouragés à se former à la webédition et l'ambition affichée du service est qu'ils soient tous rompus à cet exercice afin que la profession puisse être accréditée pour cette activité.

En tournus, les documentalistes intègrent ainsi l'équipe du site des archives composée d'un responsable éditorial et d'une documentaliste qui se consacre dorénavant uniquement –et avec succès- à cette activité. Ils suivent une formation qui porte tant sur les techniques de rédaction que sur les manipulations techniques nécessaires à la publication des documents sur internet. Ils collaborent ensuite activement au site des archives, pas seulement à la recherche et à la sélection de contenus mais aussi à la conception et à la rédaction de dossiers. Bien que l'expérience soit positive et, comme nous l'avons déjà souligné, bien que le site internet des archives connaisse un beau succès, les documentalistes ont du mal à faire reconnaître cette extension de leur activité qui les placent sur le terrain du multimédia occupé jusque là par les journalistes uniquement, une autre profession de l'audiovisuel qui voit ses repères chamboulés par la révolution numérique.

2.2.2.3 L'autonomie des usagers

A la radio, l'autonomie des usagers est encore très limitée car il n'existe pas encore d'interface utilisateurs de SIRANAU. De plus, le service de documentation fonctionne davantage comme un service traditionnel, fondant une grande part de son activité sur la recherche et la sélection d'information (notamment le service DocPresse pour la documentation écrite) contrairement à la télévision où l'existence de la profession de chercheur limite les activités des documentalistes dans ce domaine. Cela explique sans doute une différence d'approche sur cette question. En effet, la télévision a depuis un moment conçu Gesiweb, une interface simplifiée utilisateurs qui favorise leur autonomie. Les recherches simples ou avancées se font par champs et cet outil propose de nombreuses aides (explication des champs, liste des émissions pour s'assurer de leur orthographe et abréviations, etc.). Par ailleurs, le stockage de fichiers numériques et la visionneuse Gico Média permettent, depuis Gesiweb, d'accéder directement au contenu. Cet accès direct au contenu images, accompagné de vignettes extraites automatiquement pour chaque changement de plan, favorise

également l'autonomie des usagers et se développera à mesure. L'autonomie des usagers est enfin soutenue par des formations.

2.2.2.4 La gestion des flux numériques

Les documentalistes RTS sont déjà amenés à effectuer diverses manipulations de flux numériques, notamment pour faire remonter des contenus aux productions ou, à la télévision, pour faire de petits montages de différentes séquences. Ces manipulations sont techniques, elles nécessitent une bonne compréhension humaine des différents outils et de leur interaction. Ces interventions sur les flux numériques ne peuvent que se développer avec la mise en place des nouveaux outils qui vont permettre davantage de manipulations sur les contenus et, bien sûr, avec la numérisation totale des chaînes de productions conjuguée à la dématérialisation des documents et l'intégration complète de la documentation au centre de la chaîne de production.

2.2.2.5 La conservation du numérique

La question des formats de fichiers standards et de leur stockage est déjà bien entamée mais l'évolution rapide du numérique ne met pas à l'abri de l'obsolescence : si le stockage de grande capacité est tout à fait possible techniquement et si les coûts sont moindres, c'est sur le long terme que ces derniers peuvent s'avérer considérables, voire insoutenables. Quand la chaîne de production et de diffusion sera entièrement numérisée mais aussi dans l'optique du traitement et de la conservation de la production internet, il faut prévoir un accroissement important de la masse numérique à gérer à venir et alors considérer les risques.

2.2.3 Recommandations et perspectives

Ce chapitre a pour objectif de croiser les éléments relevés dans la revue de la littérature avec ceux exposés dans l'état des lieux de D+A pour apporter quelques pistes au service.

2.2.3.1 Du catalogage et de l'indexation aux métadonnées et à l'éditorialisation

Nous avons vu que cette mutation est bien mise en exergue dans la littérature mais il nous reste à définir comment les documentalistes de D+A vont l'éprouver sur le terrain, particulièrement à la TV quand Gico2D sera en place où l'activité traditionnelle est spécialement chronophage et quelles opportunités elle offre au service. Il faut bien comprendre que l'activité de catalogage et d'indexation reste le cœur du métier de documentaliste audiovisuel mais qu'elle se transforme.

Les changements à venir portent sur plusieurs éléments qui ont tous à trait au traitement documentaire qui demeure mais se modifie :

- L'indexation se transforme en gestion des métadonnées structurées sur des modèles établis selon le contexte pour répondre aux différents usages ;
- Les métadonnées techniques et de production sont acquises automatiquement : le documentaliste n'a plus à les renseigner ;
- Comme d'autres acteurs interviennent sur les métadonnées au cours de la chaîne, les documentalistes ont finalement une responsabilité de contrôle sur l'ensemble et de recontextualisation dans le respect du patrimoine puisque les autres acteurs ne se préoccupent pas de cet aspect ;
- Les documentalistes produisent de nouveaux contenus ou éditorialisent pour des usages précis en intervenant sur les documents originaux (fragmentation ou segmentation puis recontextualisation) ;
- Finalement, un processus bien rôdé et la mise en place d'outils d'indexation automatique du type reconnaissance faciale ou transcription vocale permettraient l'augmentation de la productivité (le plus difficile) et l'automatisation des tâches répétitives pour autant qu'ils portent sur un grand volume de documents. Dans le meilleur des cas, du côté de la radio où la production est considérable cela pourrait permettre de tout conserver plus facilement (élimination des quotas d'archivage) et à la télévision de soulager le travail colossal de traitement documentaire pour se consacrer à d'autres activités.

Par rapport à l'activité traditionnelle, l'éditorialisation permet au traitement documentaire de devenir une activité à plus forte valeur ajoutée dans le sens où il s'agit d'une anticipation des besoins et où elle se présente comme une sorte de service personnalisé. D+A Genève a déjà le projet de constituer des dossiers de suivis d'évènements et d'autres créations éditoriales peuvent être imaginées : biographies/carrières, bêtisiers thématiques destinés à la ventes, etc. Les possibilités sont techniquement infinies mais il s'agit toutefois de définir des priorités et d'agir dans la mesure des moyens : en parallèle de ce qui aura été anticipé, une éditorialisation ponctuelle sur demande est tout à fait possible. En TV, l'expérience du champ Background de Gesima que les documentalistes utilisent pour contextualiser des images à l'aide de différents descripteurs et de la compilation d'images thématiques peut déjà donner des pistes pour définir ces priorités.

Au regard de ces éléments, il convient donc d'abord de rassurer les documentalistes : le travail documentaire reste leur apanage ! En revanche, il mute et ils seront de plus en plus amenés à réfléchir dans une logique d'interprétation et d'enrichissement autour des contenus et de moins en moins dans une logique de signalement et de description que l'accès direct aux contenus contribue par ailleurs de toute façon à alléger (en TV, à

quoi bon décrire une séquence plan par plan quand celle-ci est directement accessible ?). Les chargés documentaires devront impérativement accompagner cette mutation lors de l'implémentation des systèmes attendus.

2.2.3.2 La webédition : vers une accréditation des documentalistes

Si la webédition n'est pas explicitement invoquée dans la littérature, le rapprochement entre les métiers de l'audiovisuel dont celui entre les documentalistes et les journalistes semble ne plus faire aucun doute, tout comme le fait que le documentaliste soit amené à devenir éditeur de contenus quelque en soit la destination. Dans ce cas, pourquoi pas un webéditeur ? La communication et l'idée de transmettre n'est pas non plus une nouvelle « lubie » des documentalistes, elle est intimement liée à la notion de valorisation des archives qui existait sous des formes différentes avant le numérique, preuve en sont les publications réalisées par D+A Lausanne. Nous avons par ailleurs déjà souligné le niveau de formation élevé des documentalistes RTS, souvent orienté littéraire. Rien ne semble donc justifier un obstacle à leur accréditation pour cette activité, D+A doit continuer en ce sens en formant plus de documentalistes en cohérence avec sa stratégie de polyvalence.

L'expérience des documentalistes au site des archives est d'ailleurs très positive. Claude Zurcher, le responsable éditoriale du site, se désole même de voir partir des bons éléments après leur formation. Marielle Rezzonico, documentaliste fixe au site, est enchantée par cette activité dans laquelle elle est aujourd'hui parfaitement autonome.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que les documentalistes sont de toute façon incontournables dans un projet de mise en ligne d'archives, même comprenant de l'éditorial. Ce sont les meilleurs connaisseurs du fonds et les seuls à en avoir une vue d'ensemble, ils sont ainsi les plus aptes à travailler avec les fonds anciens. Ils ne doivent pas travailler contre mais avec les autres webéditeurs du Multimédia qui peuvent aussi avoir besoin de fonds anciens pour alimenter leurs offres spécifiques et c'est peut-être de ce rapprochement que viendra la pleine reconnaissance du travail des documentalistes dans ce domaine.

2.2.3.3 De la formation à l'autonomie des usagers

Longtemps, l'autonomie des usagers a fait peur aux professionnels de la documentation qui voyaient leur raison d'être menacée mais il semble aujourd'hui acquis qu'avec le développement des technologies numériques leur autonomie devient inévitable et qu'il vaut alors mieux l'accompagner. Les documentalistes n'ont par

ailleurs rien à craindre de l'autonomie des usagers, il s'agit en effet plutôt d'une opportunité de développer d'autres services avec une plus-value et de se recentrer sur les activités de sélection (Carnel, 2009). D+A Genève en a fait l'expérience : les craintes des documentalistes liées à la mise en place de l'interface web simplifiée pour les utilisateurs se sont avérées infondées.

En outre, dans le nouveau processus caractérisé par le système de gestion de contenus, les usagers vont en quelque sorte devenir des acteurs de la documentation puisqu'ils devront eux-mêmes attribuer certaines métadonnées à un certain moment du processus. Afin d'en assurer la bonne qualité de la saisie, les documentalistes devront sensibiliser les autres professions à leur utilité et les former à cet exercice. Même s'ils en garderont la responsabilité finale par le contrôle, la récupération de métadonnées constitue un gain important dans le sens où elle libère les documentalistes de certaines tâches répétitives pour l'exercice d'autres activités (qui ne manquent certainement pas !). Les activités de formation de D+A sont donc sans doute amenées à se développer encore davantage et à ce titre une approche plus innovante comme le e-learning pourrait, pourquoi pas, se développer en parallèle des activités de formation des usagers actuelles.

2.2.3.4 La gestion des flux numériques : le documentaliste « media manager »

Le documentaliste va être de plus en plus amené à gérer des flux numériques et à appliquer diverses modifications sur les documents s'apparentant à des opérations de montage et d'infographie suivant la création éditoriale souhaitée. Il devient donc indispensable qu'il soit familiarisé avec ces techniques et qu'il ait une vue d'ensemble des systèmes et une bonne compréhension de leurs interactions. Le soutien des référents techniques va sans doute s'avérer précieux dans ce domaine. En parallèle, une bonne ergonomie des outils et un bon interfaçage sont évidemment primordiaux. Ce métier existe par ailleurs déjà à la télévision, ce qui ne veut pas dire que les documentalistes ne seront pas, à un autre moment de la chaîne, eux aussi des aiguilleurs flux.

2.2.3.5 La conservation du numérique : un enjeu archivistique

Au niveau de la préservation des fichiers numériques, D+A doit absolument maintenir un dialogue avec les Opérations (en charge des questions ingénieries, informatiques) pour prévenir les risques d'obsolescence qui demeurent avec le numérique et aborder les coûts qui s'ils ne sont pas élevés à court terme le sont à long terme : ce n'est en effet pas le stockage qui coûte cher mais les migrations qui peuvent s'avérer

rapidement nécessaires dans un contexte technologique aussi mouvant. En outre, il doit considérer un important accroissement de la masse numérique à gérer et à stocker dans les temps qui viennent. Du point de vue métier cela veut dire deux choses : d'abord que l'archiviste audiovisuel (dans le sens de celui qui assure la pérennité des archives) est un métier à part entière, ensuite qu'il est du devoir de l'archiviste d'établir des liens avec les Opérations (ingénieries informatiques) sur ces questions et de maintenir un niveau de risque acceptable. Il est aussi de son devoir de s'informer sur ses questions auprès d'organismes plus au fait car davantage axé sur le patrimoine qu'un service de documentation et d'archives d'une société de télévision et de radiodiffusion.

2.2.4 Conclusion

Tout d'abord, nous avons vu que les frontières entre les différents métiers de l'audiovisuel s'estompaient. Le métier de documentaliste se rapproche ainsi de celui du journaliste mais aussi des métiers du web (webéditeur, media manager, ou encore infographiste) et devient plus multimédia que jamais. Il apparaît aussi ainsi plus proche des métiers de la communication et des technologies de l'information. La nouvelle fonction clé des documentalistes audiovisuels est sans aucun doute l'éditorialisation, qu'il s'agisse de dossiers destinés à l'interne ou, finalement, à publier sur internet ou encore destinés à la commercialisation. La notion de valorisation est donc plus que jamais intimement liée à la mission du service et aux activités des documentalistes. La sélection (de contenus pour l'éditorialisation) et le conseil (notamment pour orienter sur les services proposés adéquats) sont d'ailleurs corollaires de l'éditorialisation et l'autonomie des usagers tend aussi à les favoriser. En parallèle, le métier devient plus technique parce que le document numérique est un document technique dans un processus technique. Il ne s'agit cependant pas de devenir ingénieur ou informaticien mais de la nécessité de comprendre son environnement de travail particulièrement interactif et d'intervenir sur les documents, et plus seulement en bout de chaîne. Si l'avenir peut sembler « rose » (les documentalistes ne vont pas disparaître, au contraire !) il faut toutefois insister sur le fait que toutes ces mutations, et notamment celles qui touchent le cœur du métier à savoir le traitement documentaire, sont profondes et nécessitent d'être accompagnées. Par ailleurs, nous avons soulevé le risque de rupture avec le document original que le documentaliste, dans une perspective patrimoniale, devra travailler à éviter. Enfin, au niveau de la préservation à long terme les choses sont plus floues et le projet de traiter et d'archiver la production internet ne va pas être une mince affaire vu la masse documentaire que cela suppose,

aux côtés d'une masse numérique qui va déjà être considérable avec la multiplication des contenus recontextualisés.

3. Des compétences pour relever ces défis

Au regard des mutations que nous avons pu mettre en exergue tout au long de ce travail, quelles compétences et quelles aptitudes doivent développer les documentalistes ? Ces changements remettent effectivement la question de la formation au cœur des préoccupations et les collaborateurs formateurs ou ayant un passé de formateur sont précieux (Boulogne, 2005). Il n'est donc pas étonnant de voir les nombreux stages professionnels que l'INA propose actuellement dans le domaine de la documentation et des archives²⁴. Cette offre de formations continues cristallise parfaitement les enjeux à ce niveau là et reflète bien l'évolution des métiers de la documentation audiovisuelle.

Au niveau des compétences, celles de base en technique documentaire demeurent : le traitement documentaire reste en effet le cœur du métier, même s'il change considérablement.

Sur la base de l'Euroréférentiel établi par l'European Council of Information Associations (ECIA), voici les domaines de compétences et une proposition d'aptitudes identifiées associées probablement amenés à se renforcer pour accompagner les mutations que nous avons évoquées :

- Groupe Information :
Relations avec les usagers et avec les clients : capacité de communication, disponibilité, empathie, aptitude à la négociation, sens pédagogique.
Compréhension du milieu professionnel.
Conception de produits et services : sens de l'anticipation, esprit d'initiative ;
- Groupe Technologies :
Publication et édition : capacité de communication écrite, esprit de synthèse, sens de l'anticipation, esprit de décision, esprit d'initiative.
Technologies de l'internet : intérêt pour ce domaine.
Technologies de l'information et de la communication : intérêt pour ce domaine.

²⁴ INA. Formation professionnelle: Stages professionnels: patrimoine audiovisuel, archives et documentation. In : *Site internet de l'ina sup* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/formation-professionnelle/catalogue-des-stages/patrimoine-audiovisuel-archives-et-documentation> (consulté le 13.07.2011)

- Groupe Communication :
Communication écrite : esprit d'analyse, esprit de critique, esprit de synthèse, orthographe irréprochable, aisance rédactionnelle.
- Groupe Management :
Vente et diffusion : pratique d'une langue étrangère, aptitude à la négociation.
Marketing : sens de l'anticipation, esprit de décision, esprit d'analyse.

D'un point de vue plus précis pour les documentalistes D+A, d'après un descriptif interne de D+A comprenant l'ensemble des activités du service, ci-après un tableau récapitulatif de celles qui prennent une ampleur singulière dans le monde du numérique et du développement du multimédia touchant l'ensemble des documentalistes D+A et leurs compétences associées. Les activités n'incluant que quelques documentalistes très spécialisés sont occultées dans ce tableau pour coller aux documentalistes en général mais il va de soi que dans un contexte de mutation elles sont toujours très sollicitées (formation, management, technique, supervision).

Tableau 2

Activités professionnelles de D+A : les documentalistes à l'ère du numérique et du multimédia

Activités	Pratiques professionnelles	Savoirs	Aptitudes
Constitution de dossiers (valorisation, principe d'éditorialisation)	Constituer de façon proactive si possible ou sur demande des dossiers audiovisuels et informatifs sur des thématiques plus ou moins complexes en structurant les informations	Connaissances pointues dans un domaine ou d'un usage particulier	Anticipation/prévision Esprit de décision Esprit de synthèse Rapidité de structuration
Webédition (valorisation, poursuivre les formations pour accréditer les documentalistes)	Créer, mettre en forme et publier des contenus à base d'archives pour les rubriques du site des archives en tenant compte des attentes du public ; Rédiger des résumés, articles ou commentaires dans le but de contextualiser les contenu pour le web ; Participer à l'évolution et à l'animation du site archives	Connaissance de l'histoire de la Suisse et de la Suisse romande ; De la politique et de l'historique des fonds documentaire RTS et SSR ; Des droits audiovisuels ; Ecriture web selon la ligne éditoriale ; Outil d'édition (CMS) et de streaming ; Aisance rédactionnelles et orthographe irréprochable	Expression et communication écrite Créativité Originalité d'idées Confiance en ses idées

Commercialisation (valorisation)	Détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour la commercialisation	Connaissance des critères de commercialisation Notions de droits audiovisuels (ça ne sert à rien de détecter de bonnes images invendables juridiquement)	Anticipation/prévision Curiosité d'esprit Sensibilité commerciale
Conseil/support aux utilisateurs (nouvel environnement, multiplication des usages et des contenus, nouveaux services)	Comprendre les besoins des utilisateurs et les orienter ; Notamment pour optimiser leurs recherches ; Coacher sur les différents outils de recherche ; Sensibiliser les utilisateurs à l'intérêt des contenus audiovisuels pouvant enrichir leurs programmes	Connaissances des lignes éditoriales des productions ; Politique historique des dons documentaires RTS SSR ; Analyse qualitative de l'audiovisuel	Aisance relationnel Talent de persuasion
Sélection de contenus	Evaluer les besoins du programme, le potentiel de réutilisation et de commercialisation des contenus d'archives ainsi que leur valeur patrimoniale	Outils de sélection des contenus d'archives ; Connaissances approfondies des fonds documentaires, Compréhension des besoins des programmes ; analyse qualitative de l'image ; Déontologie journaliste ; Droits audiovisuels	Anticipation/Prévision Esprit d'analyse Esprit de décisions Esprit de synthèse

Source : D+A (2011)

Conclusion générale

Ce travail avait pour objectif de mettre en lumière les principales tendances de l'évolution du métier de documentaliste audiovisuel à l'ère du numérique et du développement du multimédia et, finalement, de donner des pistes plus personnalisées au service D+A de la RTS en fonction de ses pratiques et de ses acquis. La problématique est vaste et il s'est vite avéré vain d'en faire le tour détaillé. Par ailleurs, le contexte même de D+A, tri-média récemment convergé, n'a pas rendu la tâche plus aisée. Aussi, il y a forcément des zones d'ombres qui demeurent mais des perspectives générales se dégagent aussi clairement.

La notion de valorisation est désormais centrale pour le métier de documentaliste audiovisuel qui, avec internet, voit son champ des possibles quasi illimité. Le Projet Archives a ouvert une fenêtre sur ce grand ciel bleu, pour ne pas dire infini, et il ne fait aucun doute que des actions vont se poursuivre en ce sens maintenant que D+A est au cœur de la stratégie numérique et multimédia de la RTS. Peut-être jusqu'à se positionner enfin quant à la notion de service public, si ce n'est pas la loi qui tranchera. La valorisation se décline de façons multiples en fonction des destinataires, qu'ils soient internes ou externes. Concernant la valorisation des archives en interne justement, ce sont des opportunités technologiques reposant sur la nature même du document numérique, fragmentable, qui vont permettre à D+A de développer une activité de valorisation aussi opportune que dangereuse : l'éditorialisation. Et tandis que les archives se dévoilent à l'extérieur, c'est en interne que D+A sortira enfin de l'ombre, actif à toutes les étapes de la chaîne de production et non plus seulement relégué au bout ; proposant des services inédits. Plus présent et anticipatif, D+A pourra mieux servir ses utilisateurs. Seul garant de l'aspect patrimonial, il aura aussi les lourdes tâches de discipliner les métadonnées, d'assurer la traçabilité des archives dans un contexte complexe de démultiplication de recontextualiser des contenus et d'assurer la conservation d'une masse croissante de documents numériques et de la production multimédia.

Touchés de plein fouet par ces mutations, les documentalistes sont amenés à développer de nouvelles compétences, à en renforcer certaines, à s'adapter. La formation est un enjeu de taille.

En conclusion, ces mutations sont autant d'opportunités à saisir que de défis à surmonter et j'espère que ce travail aura su en faire part. Bien accompagné, le changement s'avère positif pour D+A qui sera plus visible et interactif.

Bibliographie

ACCART, Jean-Philippe, RETHY, Marie-Pierre. Le métier de documentaliste. Paris : Cercle de la librairie, 2008. 463 p.

AGIRREAZALDEGI, Teresa. Audiovisual documentation in the preparation of news for television. *Aslib Proceedings*, 2008, vol. 60, n°1, p. 47-54

BACHIMONT, Bruno. La conservation du patrimoine numérique : Enjeux et tendances. In : *E-dossiers de l'audiovisuel : Les métiers de l'audiovisuel à l'heure du média global* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/la-conservation-du-patrimoine-numerique-enjeux-et-tendance> (consulté le 13.07.2011)

BACHIMONT, Bruno. *Nouvelles tendances applicatives : de l'indexation à l'éditorialisation* [en ligne]. http://cours.ebsi.umontreal.ca/SCI6116/Ressources_attachments/BachimontFormatHerme%CC%80s.pdf

BATTISTI, Michèle. Journée d'étude MMSH : La valorisation de archives sonores : le documentaliste, le juriste et le chercheur. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2006, vol. 43, n°1, p. 53-56

BAUDRY DE VAUX Marie, DALBIN Sylvie. Journée d'étude ADBS-INTD : Métadonnées et valorisation de l'information. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2006, vol. 43, n°2, p. 144-147

BERGERON, Rosemary. Archiving Moving-Image an Audio-Cultural works in Canada. *Archivaria*, 2007, vol. 63, p. 55-74

BOULOGNE, Arlette. Audiovisuel et documentation: Quelques jalons d'une relation ancienne et réflexions sur les formations à développer. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n°6, p. 412-419

BOULOGNE, Arlette et al. Journée d'étude ADBS audiovisuel : Indexation des images et des sons : le numérique a-t-il changé les pratiques ? *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2006, vol. 43, n°2, p. 420-421

CARNEL, Jean-Stéphane. La documentation audiovisuelle à la croisée des chemins. In : *E-dossiers de l'audiovisuel : Les métiers de l'audiovisuel à l'heure du média global* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/la-documentation-audiovisuelle-la-croisee-des-chemins>. 2009. (consulté le 13.07.2011)

DELAVAUD, Gilles (dir.). Nouveaux médias, nouveaux contenus. Rennes : Apogée, 2009. 284 p.

DUMONT, Estelle. Internet et télécom : la nouvelle donne de la consommation audiovisuelle. In : *E-dossiers de l'audiovisuel : L'avenir de l'audiovisuel passe-t-il par le net ?* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/internet-et-telecoms-la-nouvelle-donne-de-la-consommation-audiov>. 2008. (consulté le 13.07.2011)

EDMONDSON, Ray. *Philosophie et principes de l'archivistique audiovisuelle*. Paris : Unesco, 2004. 82 p. CI/2004/WS/2

EUROPEAN COUNCIL OF INFORMATION ASSOCIATIONS. *Euroréférentiel I&D : Volume 1, compétences et aptitudes des professionnels européens de l'information-documentation*. 2^e édition. Paris : ADBS, 2004. 110 p.

FAURE, Vincent. Mutation des métiers, effacement des frontières ? In : *E-dossiers de l'audiovisuel : Les métiers de l'audiovisuel à l'heure du média global* [en ligne].

<http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/mutation-des-metiers-effacement-des-frontieres> (consulté le 13.07.2011)

GERVAIS, Jean-François, LESCURIEUX, Olivier, PONCIN, Philippe. Dossiers de l'audiovisuel : Internet et audiovisuel au-delà de la convergence. Paris : INA., 2000. 59 p.

GROS, Patrick. Description et indexation automatique des documents multimédias : du fantasme à la réalité. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n°6, p. 383-391

GOUET-BRUNET, Valérie. Analyse et indexation par le contenu des collections de vidéos. In : *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2010, vol. 47, n°4, p. 46-49

LE BORGNE-BACHSCHMIDT. Florence. La bataille des contenus sur internet : une nouvelle mutation de l'audiovisuel ? In : *E-dossiers de l'audiovisuel : L'avenir de l'audiovisuel passe-t-il par le net ?* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/la-bataille-des-contenus-sur-internet-une-nouvelle-mutation-de-l>. 2008. (consulté le 13.07.2011)

LE DIBERDER, Alain. L'ancien et le nouveau doivent dialoguer. In : *E-dossiers de l'audiovisuel : Les métiers de l'audiovisuel à l'heure du média global* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/lancien-et-le-nouveau-doivent-dialoguer>. (consulté le 13.07.2011)

LEPINAY, Jean-Yves de. Repérages dans un paysage contrasté : Evolution, situation et perspectives du traitement documentaire des images animées. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2005, vol. 42, n°6, p. 412-419

LETEINTURIER, Christine. *L'identité professionnelle des documentalistes : Le cas des médias*. Paris : ADBS, 1996. 370 p

MICHEL, Karin. A l'ère du numérique, les documents audiovisuels sont-ils sur le point de passer du statut de documents à part au statut de documents comme les autres ? *Archives*, 2009-2010, vol. 41, n°2, p. 79-114

NOORDEGRAAF, Julia. *Performing the Archives : Archivist as an editor* [en ligne]. http://polaris.gseis.ucla.edu/reimagining/Papers/Panel42_Noordegraaf.pdf. (consulté le 13.07.2011)

REPITON, Isabelle. L'offre vidéo sur le web en voie de professionnalisation. In : *E-dossiers de l'audiovisuel : L'avenir de l'audiovisuel passe-t-il par le net ?* [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/ressources/dossiers-de-laudiovisuel/loffre-video-sur-le-web-en-voie-de-professionnalisation>. 2008. (consulté le 13.07.2011)

STILLER, Henri. Métier et compétences. In : *Documentaliste-Sciences de l'information*, 2010, vol. 47, n°3, p. 18-19

Note : Certains titres de la bibliographie ne sont pas cités dans le texte mais ils m'ont été très utiles pour appréhender un contexte bien plus large que le monde documentaire.

Annexe 1

Le profil professionnel des documentalistes RTS : Questionnaire

Réalisé dans le cadre de mon travail de fin d'études comprenant une réflexion sur l'évolution du métier de documentaliste audiovisuel et son profil, ce questionnaire ne vous prendra pas plus de 5 minutes. D'avance merci de votre participation!

*Obligatoire

Q1 Où travaillez-vous principalement? * Une réponse possible.

- Lausanne (Radio)
- Genève (Télévision)

Q2 Quelle est votre fonction au sein de D+A? * Une réponse possible.

- Documentaliste junior
- Documentaliste senior
- Documentaliste musical
- Documentaliste référent
- Autre :

Q3 Quel est votre niveau de formation (formation achevée)? * Une réponse possible.

- Master (maîtrise) universitaire
- Bachelor (licence) universitaire
- Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent
- Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent
- Autre :

Q4 Si vous avez une formation universitaire ou équivalente, dans quel grand domaine? Une réponse possible.

- Sciences sociales/politiques
- Lettres/Histoire/Art/Philosophie
- Informatique

- Economie/Gestion
- Droit
- Musique
- Marketing/Communication
- Autre :

Q5 Si vous avez une formation universitaire sans formation complémentaire diplômante en information documentaire, avez-vous une expérience professionnelle d'au moins 1 an dans le domaine de la documentation avant de devenir documentaliste RTS? Une réponse possible.

- Oui
- Non, j'ai appris "sur le tas"
- Je ne sais pas

Q6 Exerciez-vous un tout autre métier en dehors du domaine de l'information documentaire avant d'être documentaliste à la RTS? * Considérez un exercice significatif de plusieurs années. Une réponse possible.

- Oui
- Non
- Ne se prononce pas

Si oui, lequel?

Q7 Quelles activités exercez-vous régulièrement au sein de D+A? * Basez-vous sur les 6 derniers mois de travail et considérez une semaine type pour sélectionner vos activités principales et spécialisations. Plusieurs réponses possibles.

- Catalogage avancé et analyse documentaire
- Sélection documentaire
- Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes
- Recherche d'informations pour les programmes
- Constitution de dossiers thématiques
- Webédition
- Conseil/support aux utilisateurs internes
- Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour leur commercialisation)

- Formation (comme formateur ou support)
- Veille métier et technologique
- Support technique
- Gestion de projet
- Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
- Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire)
- Evaluation et développement des processus de travail
- Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)
- Valorisation des archives autre que webédition et commercialisation (développement de partenariats, création de produits, etc.)
- Autre :

Annexe 2

Le profil professionnel des documentalistes RTS : Résultats du questionnaire

Questionnés	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7
1	Bachelor (licence) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Oui	Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Ne se prononce pas	Catalogage et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
2	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Genève (Télévision)	Documentaliste senior		Sciences sociales/politiques	Non	Catalogage et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes

3	études à l'étranger	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical	Non, j'ai appris "sur le tas"		Oui, employée de commerce	Catalogage avancé et analyse documentaire
4	Bachelor (licence) universitaire, Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior		Traductrice/Interprète	Non	Recherche d'informations pour les programmes
5	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical		Lettres/Histoire/ Art/Philosophie		Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
6	Master (maîtrise) universitaire, NB. L'ancienne "licence" équivalut au Master actuel	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical	Non, j'ai appris "sur le tas"	Lettres/Histoire/ Art/Philosophie	Oui, employé d'édition	Recherche d'informations pour les programmes

7	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Genève (Télévision)	Documentaliste référent		Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour leur commercialisation)
8	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Genève (Télévision)	Documentaliste référent		Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Catalogage et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Evaluation et développement des processus de travail
9	Bachelor (licence) universitaire	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)

10	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste 2		Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Catalogage et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)
11	musicien et expérience dans bibliotheque	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical		Musique, et: management culturel	Oui, musicien et bibliothécaire	Catalogage avancé et analyse documentaire
12	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Oui	Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
13	Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Genève (Télévision)	Documentaliste senior			Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les

							programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Conseil/support aux utilisateurs internes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
14	Bachelor (licence) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste référent	Non, j'ai appris "sur le tas"	Sciences sociales/politiques	Oui, Etudiante	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Gestion de projet, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Evaluation et développement des processus de travail, Cheffe d'équipe
15	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou	Genève (Télévision)	Documentaliste senior		Sciences sociales/politiques	Oui, Petits jobs	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production

	équivalent						musicale)
16	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Genève (Télévision)	chargée documentaire	Non, j'ai appris "sur le tas"	Lettres/Histoire/ Art/Philosophie	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Formation (comme formateur ou support), Gestion de projet, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire)
17	Master (maîtrise) universitaire	Lausanne (Radio)	Documentaliste référent	Oui	Musique	Oui, Enseignant	Formation (comme formateur ou support), Veille métier et technologique, Support technique, Gestion de projet, Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire), Evaluation et développement des processus de travail
18	Apprentissage de libraire	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior			Oui, Libraire	Catalogage avancé et analyse documentaire,

							Sélection documentaire, Recherche d'informations pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Support technique
19	Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Lausanne (Radio)	chargée documentaire			Oui, Libraire	Sélection documentaire, Support technique, Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire), Evaluation et développement des processus de travail, Valorisation des archives autre que webédition et commercialisation (développement de partenariats, création de produits, etc.)
20	Doctorat	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior	Oui	Lettres/Histoire/ Art/Philosophie	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Webédition, Conseil/support

							aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire), Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)
21	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior		Sciences sociales/politiques	Non	Sélection documentaire, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support)
22	Bachelor (licence) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Sciences sociales/politiques	Oui, spécialiste des questions énergétiques	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Veille

							métier et technologique, Gestion de projet, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Evaluation et développement des processus de travail
23	Formation universitaire ou équivalent complétée d'un CESID (Diplôme universitaire de formation continue en information documentaire) ou d'un Master HES en Information documentaire ou d'un Master of Advanced Studies in Archival, Libray and Information Science ou équivalent	Genève (Télévision)	Référent technique	Oui	Lettres/Histoire/ Art/Philosophie	Non	Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Veille métier et technologique, Support technique, Gestion de projet
24	Diplôme de commerce en gestion	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical	Non, j'ai appris "sur le tas"		Oui, attaché de presse musica, représentant pour une maison de disques	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire
25	Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical			Oui, Libraire	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche d'informations

							pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
26	1/2 licence uni et brevet enseignement	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical	Non, j'ai appris "sur le tas"	Lettres/Histoire/ Art/Philosophie	Oui, enseignement	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
27	Bachelor (licence) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Psychologie	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Conseil/support aux utilisateurs internes, Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants)

							pour leur commercialisation), Support technique, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire)
28	Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste senior			Oui, institutrice	Catalogage avancé et analyse documentaire, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Conseil/support aux utilisateurs internes, Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour leur commercialisation)
29	Bachelor (diplôme) HES en Information documentaire ou équivalent	Lausanne (Radio)	Documentaliste musical			Oui, luthier	Catalogage avancé et analyse documentaire, Recherche d'informations pour les programmes, Webédition, Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Gestion de projet, Recherches et conseil pour

							un public externe (étudiants, chercheurs)
30	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	conseillère métier	Non, j'ai appris "sur le tas"	Sciences sociales/politiques	Oui, assistante de production TV	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour leur commercialisation), Formation (comme formateur ou support), Veille métier et technologique, Gestion de projet, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Evaluation et développement des processus de travail, Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)
31	Bachelor (licence) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Sciences sociales/politiques	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les

				tas"			programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Constitution de dossiers thématiques, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire)
32	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Sciences sociales/politiques		Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Formation (comme formateur ou support), Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Elaboration et vérification de l'application de la politique documentaire (supervision du catalogage et de l'analyse documentaire)
33	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste référent	Non, j'ai appris	Sciences sociales/politiques	Oui, journalisme	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire,

				"sur le tas"			Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Webédition, Formation (comme formateur ou support), Gestion de projet, Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Evaluation et développement des processus de travail
34	diplôme HES + CESID	Genève (Télévision)	Documentaliste senior			Oui, Employé comptabilité	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Commercialisation (détection et proposition de contenus audiovisuels potentiellement intéressants pour leur commercialisation), Formation (comme formateur ou support), Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)

35	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Oui	Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Non	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Formation (comme formateur ou support), Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale)
36	Master (maîtrise) universitaire	Genève (Télévision)	Documentaliste senior	Non, j'ai appris "sur le tas"	Lettres/Histoire/Art/Philosophie	Oui, archéologue	Catalogage avancé et analyse documentaire, Sélection documentaire, Recherche de contenus audiovisuels pour les programmes, Recherche d'informations pour les programmes, Conseil/support aux utilisateurs internes, Formation (comme formateur ou support), Sélection et catalogage de sources externes (NEWS des EVN, production musicale), Recherches et conseil pour un public externe (étudiants, chercheurs)